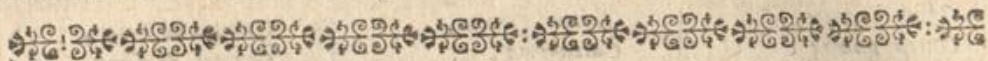


- Plâtre crud** *Gypsum crudum*, En François, *Plâtre crud*, est une pierre blanche d'une dureté médiocre, assez poreuse, qui se trouve dans toutes les carrieres: on la calcine, & l'on en fait une demie chaux qui est le plâtre dont on se sert dans la Maçonnerie.
- Plâtre cuit** Le Plâtre crud est astringent & propre pour absorber & dessécher les humiditez superfluës, pour arrêter le sang, pour resserrer & fortifier; on s'en sert dans les hernies. On en fait entrer dans quelques emplâtres & onguents.
- Vertus.**



H

H A B A S C O N.

H *Abascon* (Thomas Hariot) est une racine de Virginie, qui est de la figure & de la grosseur de nos Panais. Les Indiens en mangent.

Vertus. Elle est aperitive.

H A C U B.

Silybum. *Hacub*, sive *silybum quibusdam*, J. Bauh. est une espece de Chardon des Indes, ou une plante qui ressemble à la Carline, mais plus grande & plus élevée; elle pousse au Printems des Asperges ou rejettons tendres, que les Indiens mangent après les avoir fait cuire. Mais quand on les laisse croître, il portent des têtes épineuses qui soutiennent des petites fleurs rouges: la racine est longue & grosse; elle croît proche de Halep, aux lieux rudes, secs.

Vertus. Sa racine est vomitive, & elle lâche le ventre étant prise en infusion.

H Æ M A T I T E S.

Hematites, *Lapis sanguineus*. En François, *Pierre sanguine*.
Pierre Hematite, *Forret d'Espagne*.

Choix. Est une pierre dure, compacte, pesante, participant du fer; disposée en aiguilles pointues, de couleur brune-rougeâtre, mais venant rouge comme du sang à mesure qu'on la met en poudre: on la tire des mines de fer. La plus estimée & la meilleure est celle qui vient d'Espagne, nette, pesante, dure, compacte, en belles aiguilles de couleur rouge-brune, avec des lignes noirâtres par dehors, ressemblant au Cinabre en dedans.

Vertus. Elle est fort astringente & dessicative; elle arrête le sang: on s'en sert interieurement & exterieurement en poudre subtile.

Dose. La dose en est depuis quinze grains jusqu'à une dragme.

On nous apporte d'Angleterre une autre espece de Sanguine, qu'on peut appeller *Hematites spurius*. Elle differe de la précédente en ce qu'elle n'est point en aiguilles ny si dure, car on la taille facilement pour en faire des crayons; c'est ce qu'on appelle *Crayon rouge*. On doit la choisir rouge-brune, pesante, compacte, unie, douce au toucher. Elle est fort astringente.

Vertus. *Hematites ab æmæ*, *sanguis*, parce qu'étant pulvérisée, elle a la couleur du sang, & parce qu'elle arrête les hemorrhagies.

Etimologies. *Ferret*, parce que cette pierre se trouve dans les mines de fer & qu'elle participe de ce metal.

HÆMORRHOU S.

Hæmorrhous, Jonst.*Apis hæmorrhous*, Ifidori.*Afrodinus*, Arnoldi.*Sabris & Alforbius*, Avicennæ.*Alfordius.*

Est un petit serpent des Indes dont la peau est marbrée de blanc & de noir, resplendissante : sa tête est étroite, garnie sur son front de deux petites cornes, les yeux sont étincelans & rayonnans une lueur de feu, les dents sont égales en grandeur, la queue est menue, il habite les cavernes, les lieux pierreux, en Egypte, aux Indes. Sa morsure fait couler le sang abondamment non seulement par la playe, mais par le nez, par la bouche, on a une grande difficulté de respirer, & s'il y a quelque cicatrice sur le corps elle se rouvre, les gencives se corrompent & les dents tombent. Les remedes qu'on y fait sont pour arrêter le sang & chasser le venin; on se sert des applications des remedes astringens & aglutinans, on donne interieurement des confecti-
ons cardiaques & d'autres remedes semblables.

Ce serpent étant préparé comme l'on prépare la vipere, est sudorifique & propre
comme elle pour resister au venin. Vertus.

Hæmorrhous ab ἀἷμα, sanguis, & ῥῆ, fluo, parce que la morsure de ce serpent
fait couler le sang de plusieurs parties du corps. Etimolog.
gic.

HÆRMI A.

Hermia serapionis sive peperella, J. B.*Mungo similis fructus*, Lugd.*Piperi similis fructus striatus*, C. B.*Caryophyllus Plinianus, sive Negundo*, Imp.*Piperella,
Negundo.*

Est un petit fruit des Indes ressemblant au poivre en figure & en grosseur, attaché
comme lui à un pedicule court, son écorce est ornée de beaucoup de belles rayes, sa
couleur est rougeâtre ou citrine, son goût est aromatique & approchant de celui du
gerofte. Quelques uns croyent que c'est le fruit d'un arbre nommé *Negundo*, dont il
sera parlé en son lieu : mais ce sentiment n'est pas généralement reçu : Le *Hærmia*
contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est estimé propre pour dissiper les flatuositez, pour fortifier l'estomac, pour les
relâchement de la luetre. Vertus.

H A L E C.

Halec. Halecus, Harengus, En François, *Haran* ou *Hareng*.

Est un petit poisson de mer passager fort commun & connu de tout le monde, il est bleu
sur le dos & blanc sous le ventre; on le trouve en très grande quantité dans la mer
vers la Bretagne, l'Irlande, l'Ecosse, la Norvege, le Dannemark, il s'atroupe &
multiplie beaucoup. On dit qu'en certains tems les Harans se rencontrent en plusieurs
endroits de la mer en une telle abondance les uns proche les autres, que les Navires
ont peine à les diviser pour se faire un passage libre, & ils donnent une certaine lueur
à la mer, ils suivent aussi la lumiere d'une lampe ou d'un flambeau, la pêche s'en
fait en Automne & au Printems pendant les brouillars, ils meurent en sortant de la
mer. La chair du Haran est de bon goût, & de bonne digestion : elle contient beau-
coup de sel.

Elle est aperitive, quelques-uns appliquent un Haran salé sur la plante du pied
pour faire passer la fièvre. Vertus.

Ce qu'on appelle Haran frais ou Haran blanc est celui qui est nouvellement pêché Haran
blanc

Haran salé est celui qu'on a saumuré avec du sel pour qu'il puisse être gardé. Haran salé

Haran pex est du Haran salé que les Hollandois dessalent autant qu'ils peuvent
pour le manger tout crud. Haran pex

Haran
for au Ha-
ran foret.

Haran for ou *Haran foret*, est du Haran salé qu'on a laissé secher & enfumer à la cheminée.

Quand on a salé les Harans, on les met les uns sur les autres dans des caisses ou Encaquer dans des Barils, c'est qu'on appelle encaquer, ou mettre dans une caque.

Etimolo-
gie.

Halec ab *ais*, sal; vel ab *adonis*, aut *adonis*, *salsamentum*, parce qu'on sale ce poisson & on le conserve dans la saumure.

H A L I C A.

Halica étoit autrefois une espece de bouillie ou de cataplasme que les Anciens composoient avec une sorte de froment qu'on appelle Peautre, de la craye & du platre. On l'employoit en Medecine pour arrêter la dysenterie, prise interieurement, & pour guerir les dartres, appliquée exterieurement.

H A L I M U S

Halimus vulgaris, Matth. Eyst.
Halimus seu portulaca marina, C. B.
Halimus vulgaris, sive portulaca marina, Ger.
Atriplex maritima fruticosa halimus dicta, Raii hist.

Atriplex maritima angustissimo folio; Mor. hist. Pit. Tournefort.
Portulaca marina fruticosa quæ halimus, 2. Cluf. J. B.
Portulaca marina, Dod.
Portulaca marina nostras, Park.

Est une espece d'Arroche ou un petit arbrisseau qui pousse des rameaux longs d'environ un pied & demi, grêles, plians, se couchant la plupart à terre, de couleur bleue ou purpurine blanchâtre, garnies de feuilles oblongues, grasses, charnues, lisses, semblables à celles du pourpier, mais plus dures & plus blanches, d'un goût salé; les fleurs naissent aux sommitez de ses branches composées de cinq ou six étamines, de couleur verte tirant sur le purpurin, soutenues par un calice à cinq feuilles. Quand les fleurs sont tombées il paroît beaucoup de semences menues presque rondes, plates comme en l'Arroche ordinaire; sa racine est ligneuse. Cette plante soutient la rigueur de l'hyver après s'être depouillée de quelques feuilles, croît aux lieux maritimes & sablonneux, principalement en Zelande, en Flandres, en Angleterre; elle contient beaucoup de phlegme, & d'huile & de sels essentiel & fixe. Ses feuilles sont employées dans les alimens, on les confit dans de la saumure pour les manger en salade. Sa racine est estimée bonne pour exciter le lait aux nourrices, pour adoucir les trenchées, pour les convulsions, pour les hernies, pour les dislocations, étant prise en poudre ou en decoction. Cette plante croît aux lieux maritimes.

Etimolo-
gie.

Halimus ab *ais*, mare, parce que cette plante croît aux lieux maritimes.

H A R M A L A.

Harmala, Dod. Ger. Pit. Tournef.
Harmala Syriaca, Ad. Lob.
Harmel, Gesn. hort.
Ruta sylvestris flore magno albo, C. B.

Raii. hist.
Ruta quæ dici solet harmala, J. B.
Ruta sylvestris Syriaca, sive harmala, Park.

Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges à la hauteur d'un pied, vertes, noivrâtres, rameuses, en manière d'un petit arbrisseau, portant des feuilles alternes, oblongues, découpées en parties étroites, épaisses, grasses, charnues, vertes, d'un gout visqueux & amer; les fleurs naissent au haut des rameaux, composées chacune de plusieurs feuilles blanches disposées en rose, ayant en leur milieu des étamines jaunes

Quand cette fleur est passée il lui succede un fruit plus gros & plus mou que celui de la Ruë, presque rond, relevé de trois coins, divisé intérieurement en trois loges, où l'on trouve des semences inégales, anguleuses, de couleur obscure: la racine est longue, grosse souvent comme le petit doigt, de couleur jaune pâle. Toute la plante a une odeur forte & desagréable; elle croît aux lieux sablonneux, secs, arides; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Elle est incisive, atténuante, digestive, dessicative, apéritive, on s'en sert pour Vertus. atténuer les humeurs grossières, pour exciter l'urine.

Harmala, est un nom Arabe.

H E D E R A.

<p><i>Hedera</i>, Brunf. Trag. <i>Hedera arborea</i>, C. B. Pit. Tournef. <i>Hedera communis major & minor</i>, J. B. Raii. hist.</p>	<p><i>Hedera arborea sive scandens & corymbosa communis</i>, Park. <i>Hedera nigra</i>, Fuch. Dod. <i>Hedera major</i>, Castor.</p>
--	---

En François, *Lierre*.

Est un arbrisseau ou un arbre dont les rameaux sarmenteux s'élevent & s'étendent beaucoup en rampant & s'attachant aux arbres voisins & aux murailles, s'insinuant dans les jointures des pierres où ils prennent de profondes racines, & les font souvent écrouler; son écorce est ridée, cendrée, son bois est dur, blanc; ses feuilles sont grandes, larges, anguleuses, épaisses, dures, roides, unies, vertes tout le long de l'année, luisantes, d'un goût astringent & âcre: ses fleurs naissent aux extrémités de ses branches, composées chacune de six feuilles radiées, de couleur herbeuse, elles sont suivies par des bayes rondes peu charnues, grosses comme celles du Genièvre, disposées en grappes, de couleur noire quand elles sont meures; elles renferment chacune cinq semences arondies sur le dos & plates sur les autres côtés, moëlleuses. Le Lierre croît par tout le long des murailles, dans les jardins, tantôt en arbre, tantôt en arbrisseau: on se sert en Médecine de ses feuilles & de ses bayes; elles contiennent beaucoup d'huile & médiocrement du sel essentiel.

Elles sont détersives, vulnérables, propres pour faire mourir les poux, les lentes, Vertus. pour la teigne; on applique les feuilles du Lierre sur les cautères pour les modifier de leur sanie; on s'en sert aussi en décoction pour les douleurs des oreilles & des dents, pour noircir les cheveux.

Hedera quæ hæreat arboribus aut muris, comme qui diroit adhérent aux arbres & aux murailles. Il y a une autre espèce de Lierre appelée

<p><i>Hedera Poetica</i>, C. B. Pit. Tournef. <i>Hedera Dionysias Dalechampii</i>, J. B. Raii. hist.</p>	<p><i>Hedera Dionysias & Chrysocharpos</i>, Dalech. Lug.</p>	<p>Etimologie. Autre espèce de Lierre. <i>Chrysocharpos</i>.</p>
--	--	--

Ses feuilles ne sont point anguleuses, mais seulement pointues vers le bout, moins épaisses, moins dures & moins charnues que celles de l'autre Lierre, & d'une couleur verte moins foncée; ses bayes sont belles, de couleur d'or. Cette espèce de Lierre se trouve rarement en France. Les Anciens en faisoient des couronnes dont ils couronnoient leurs Poètes; d'où vient qu'on l'appelle *Hedera Poetica*, *Hedera Dionysias* Etimologies. *aut Bachica*, parce qu'on se servoit de cette espèce de Lierre dans les réjouissances aux fêtes de Bacchus.

Chrysocharpos à χρυσός, aurum, & κάρπις, fructus, parce que les bayes de ce Lierre sont de couleur d'or.

Gummi hederæ.
Gomme de Lierre.
Choix.
Vertus.

On fait des incisions aux troncs des plus gros Lierres qui croissent dans les Pays chauds, comme en Italie, au Languedoc, en Provence, pour en faire sortir une gomme ou resine qui se durcit en peu de tems, & qu'on appelle *gummi hederæ*, ou gomme de Lierre, elle doit être jaune-rougeâtre, transparente, d'une odeur forte, d'un goût âcre & aromatique. La plus grande partie est de celle qu'on vend chez les Droguistes des Indes par Marseille; elle contient beaucoup d'huile & de sel.

Etimologie.

Elle est propre pour faire tomber le poil étant appliquée dessus, pour tuer les lentes, pour discuter, pour resoudre; on en employe dans quelques onguents, comme dans celui d'Althea. *Hedera quod hæreat arboribus aut muris.*

HEDERA TERRESTRIS.

Calena terra.

Hedera terrestris, Ger. Raii. hist.
Hedera terrestris vulgaris, C. B.
Chamaelema, Cord. hist.
Melacocissos, Lugd.
Chamacissus sive hederæ terrestris, J. B.

Calamintha humilior folio rotundiori, Pit. Tournefort.
Humilis hederæ, Ad. Corona terra; Lob.
Hedera terrestris sive Chamacissus, Dod.

En François, Lierre terrestre.

Hedera terrestris major & minor.

Est une espece de Calament, ou une plante qui pousse des petites tiges à la longueur d'environ demi pied, basses, rampantes à terre, grêles, quarrées, nouées, quelquefois rougeâtres, portant des feuilles rondes, dentelées en leurs bords, veluës, un peu rudes, attachées par de longues queues, opposées l'une à l'autre d'espace en espace: ses fleurs naissent en bouquets dans les aisselles des feuilles, elles sont formées en gueule ou en tuyau decoupé par le haut en deux lèvres, de couleur bleuë. Quand cette fleur est passée il lui succede quatre semences oblongues jointes ensemble & enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est menuë, blancheâtre; toute la plante a une odeur assez forte & un goût amer; elle croît au lieux ombrageux, contre les murailles, contre les hayes: il y en a deux especes: une plus grande & une plus petite; la plus grande est la plus commune qui vient d'être décrite: la plus petite est la plus belle, ses tiges sont plus courtes, mais plus relevées ou moins rampantes qu'en l'autre; ses feuilles sont plus petites, & ses fleurs d'un plus beau bleu: on la trouve aux lieux humides, vers les vieux arbres. Le Lierre terrestre contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus.

Il est aperitif, deterfis, vulneraire, on l'employe pour la pierre, pour le scorbut, pour les obstructions; pour les ulceres du poumon, pour l'asthme, pour la colique, on le prend en decoction.

Etimologie.

On a donné le nom de Lierre à cette plante, à cause de quelque ressemblance qu'on a crû trouver de ses tiges rampantes & de ses feuilles avec celles du veritable Lierre; mais il est difficile d'appercevoir en quoi consiste cette ressemblance.

Chamacissus à χαμῖς, *humilis*, & ἡδερῶν, *hedere*, comme qui diroit, Lierre bas ou petit Lierre.

HEDYPNOIS.

Hedypnois annua, Pit. Tournefort.
Hieracium capitulum inclinans, semine adunco, C. B.

Hieracium facie hedypnois, Lob. Ico.
Rhagadiolus, Cæf.

Est une plante dont les feuilles ressemblent en quelque maniere à celles de la Chicorée sauvage, sinueuses, rudes; sa tige soutient en son sommet une tête presque cilindrique,

drique, courbée, garnie de fleurons, lesquels étant tombez, cette tête devient un fruit fermé à peu près comme un petit melon, & qui en meurissant s'ouvre & laisse paroître deux sortes de graines: celles qui sont vers le milieu ont un chapitau ou une brosse de poil ordinairement fort rude; mais celles qui sont à la circonférence sont terminées en haut par un petit rebord membraneux, & sont enchassées dans une des feuilles qui forment l'exterieur de ce fruit. Cette plante croît dans les champs, aux Païs chauds, proche de Montpellier. Si on la transporte & qu'on la cultive dans les jardins, elle perd presque toute son âpreté. Elle est aperitive, détersive, vulneraire.

Vertus.

H E D Y S A R U M.

Hedysarum clypeatum, flore suaviter
rubente, Eyster. Pit. Tournef.

Hedysarum clypeatum vulgare, Park.

Onobrychis semine clypeato aspero major,
C. B.

Hedysarum clypeatum, Ger. Emac.
Raii. hist.

Astragalus Romanus, sive *hedysarum*
clypeatum siliqua aspera, J. B.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de trois pieds, assez grosses, se couchant à terre; ses feuilles ressemblent en quelque façon à celle de la réglisse, mais un peu plus courtes, plus larges, sans poil, excepté en leurs bords, où il y en a quelques-unes, attachées plusieurs le long d'une côte qui est terminée par une seule feuille. Ses fleurs naissent en des pedicules particuliers qui sortent des aisselles des feuilles; elles sont legumineuses, ressemblantes à celles du Génét, mais d'une belle couleur rouge, soutenues chacune par son calice dentelé. Quand cette fleur est passée il naît en sa place une gousse rude, composée de trois ou quatre pièces presque rondes, attachées bout à bout, & renfermant chacune une semence qui a la figure d'un petit rein ou d'un petit bouclier. Cette plante a une odeur assez agréable; elle croît aux lieux montagneux, comme sur les Alpes; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Elle est incisive, atténuante, aperitive, détersive, vulneraire, on s'en sert interieurement & exterieurement.

Vertus.

H E L E N I U M.

Helenium, Ger.

Helenium vulgare, C. B.

Elenion, Trag.

Enula, Ges. hort.

Enula campana, Brunf.

Helenium sive Enula campana, J. B.
Park. Raii. hist.

Aster omnium maximus, seu *Enula*
campana officinarum, Pit. Tournef.

En François, Aunée ou *Enule campane*.

Est une espece d'Aster ou une plante qui pousse premièrement de la racine de grandes feuilles plus longues & plus larges que celles du bouillon blanc, couchées à terre, pointues, molles, crenelées en leurs bords, de couleur verte pâle en dessus, blanches en dessous, attachées à des queuës courtes; il s'éleve d'entr'elles une ou plusieurs tiges à la hauteur de quatre ou cinq pieds, droites, rougeâtres, garnies de poil, creusées en dedans, jettant quelques rameaux revêtus de feuilles sans queues. Ses fleurs naissent aux sommets de ses tiges & de ses rameaux, grandes, larges, orbiculaires, radiées, jaunes, un peu odorantes, composées chacune d'un amas de fleurons environnez d'une couronne formée par des demi fleurons. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des têtes larges, chargées de semences oblongues, grêles, qui portent chacune une aigrette. Sa racine est longue, grosse, charnue, de couleur obscure en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte, d'un goût aromatique, amer & âcre.

109. P. IX.
fig. 16.

D d d

Cette plante croît aux lieux ombrageux, gras, dans les prez, sur les montagnes: sa racine est souvent employée en Medecine; elle contient beaucoup d'huile & de sels essentiel & fixe.

Vertus. Elle est deterfive, attenuante, vulneraire, sudorifique, propre pour l'asthme, pour les ulceres du poumon; pour resister au venin, contre les morsures des serpens, pour fortifier l'estomac & aider à la digestion, étant prise interieurement; on s'en sert aussi exterieurement pour la gratelle.

Etimologies. *Helenium* ab *Helena*, parce qu'Helene fut la premiere qui mit en usage cette plante contre la morsure des serpens; ou parce que les Poëtes anciens ont dit qu'elle avoit pris naissance des larmes d'Helene, lorsqu'elle avoit été enlevée d'avec son mari. *Aster*, parce que sa fleur est radiée.

H E L I A N T H E M U M.

<i>Helianthemum vulgare</i> , Park.		<i>Chamaecistus vulgaris</i> , flore luteo, C. B.
<i>Helianthemum vulgare flore luteo</i> , J.		Raii. hist.
B. Pit. Tournefort.		<i>Flos Solis</i> , Dod.
<i>Helianthemum Anglicum luteum</i> , Ger.		<i>Hyssopus campestris</i> , Trag.
<i>Panax chinorium</i> , sive <i>flos Solis</i> , Matth.		<i>Consolida aurea</i> Chirurgis, Cordischol.

En François, *Heliantheme*. *Herbe d'or*. *Hysope de Garigues*.

Est une plante qui pousse des petites tiges grêles, rondes, velues, couchées à terre, revêues de feuilles oblongues, étroites, attachées à des queueës courtes, opposées le long des branches, velues, un peu plus larges que celles de l'Hysope, finissant en une pointe obtuse, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, d'un goût glutineux. Ses fleurs naissent disposées comme en longs épis vers les sommités, les unes sur les autres, & suspendues par des pedicules, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose, jaunes, & de plusieurs étamines de la même couleur, soutenuës par un calice à trois feuilles, marqué de lignes rouges. Quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit assez gros, presque rond, qui s'ouvre en trois parties, où sont contenuës des semences presque rondes, rousses; sa racine est ligneuse, blanche. Cette plante croît dans les bois, aux lieux montagneux; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est vulneraire, propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorrhagies, étant prise en decoction.

Etimologies. *Helianthemum* ab ἥλιος, sol, & ἄνθος, flos, comme qui diroit, *Fleur du Soleil*, ou *Fleur dorée*, car la fleur de cette plante est de couleur d'or. *Chamaecistus* à χαμηλὸν *humilis*, & *Cistus*, *Ciste*, comme qui diroit, *Ciste bas*.

H E L I A N T H E M U M T U B E R O S U M.

Topinambours. *Helianthemum tuberosum Indicum*, En François, *Topinambours*, ou *Poires de terre*. Est une plante haute d'environ quatre pieds; ses feuilles sont grandes, larges & pointues: ses fleurs sont belles, jaunes; sa semence est menue, sa racine est divisée en plusieurs branches, auxquelles sont attachées des Topinambours, que tout le monde connoît, parce qu'on s'en sert beaucoup dans les cuisines, ils sont gros comme des poires, bossus, de figure inegale de même que les Truffes, mais lisses, charnus, rougeâtres en dehors, blancs en dedans, d'un goût doux & agréable, approchant, quand ils sont cuits, de celui de l'Artichaut. On cultive cette plante dans les jardins potagers.

Etimologie. Son origine vient du pays des Topinambours dans les Indes; sa racine contient beaucoup d'huile, & de phlegme, peu de sel.

DES DROGUES SIMPLES. HE 395

Elle est détersive, astringente, pectorale, propre pour arrêter le cours de ventre, étant mangée, ou prise en décoction. Virtus.

HELIOTROPIUM.

Heliotropium, en François, *Heliotrope*, *Herbe aux Verrues*, *Tournefol*, est une plante dont il y a deux especes principales, une grande & une petite. Herbe aux verrues, Tournefol.

La premiere est appellée.

<i>Heliotropium majus</i> , Lob Ger. Park. Raii. hist.	<i>Heliotropium majus</i> Dioscoridis, C. B. Pit. Tournefort.
<i>Heliotropium majus flore albo</i> , J. B.	<i>Herba cancri majus</i> , Lon.

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, cotoneuse, blanchâtre, remplie de moëlle, rameuse; ses feuilles sont semblables à celles du Basilic, oblongues arondies, nerveuses, blanchâtres, velues. Ses fleurs naissent aux sommités de la tige & des rameaux en maniere d'épis blancs, longs, lanugineux, contournés, & représentant en figure la queue d'un scorpion. Chacune de ces fleurs est un petit bassin plissé en étoile dans le centre & decoupé ordinairement en cinq parties, parmi lesquelles on en trouve le plus souvent cinq autres beaucoup plus petites, placées alternativement. Quand cette fleur est passée, il lui succede quatre semences jointes ensemble, oblongues, voutées sur le dos, aplaties dans les faces par où elles se touchent, de couleur cendrée. Sa racine est simple, ligneuse. Premiere espece.

La seconde espece est appellée.

<i>Heliotropium minus supinum</i> , C. B. P. Tournefort.	<i>Heliotropium supinum</i> Clusii & Lobelii, Ger. Dod. Raii. hist.
<i>Heliotropium minus quorundam sive supinum</i> , J. B.	<i>Heliotropium humi sparsum</i> , Lugd.

Elle pousse plusieurs tiges longues à peu près comme la main, foibles, se couchant par terre, rameuses, un peu lanugineuses. Ses feuilles sont semblables à celles de la premiere espece, mais plus petites: ses fleurs sont aussi courbées en queues de scorpion aux sommités des branches, de couleur blanche. Les semences qui les suivent ne sont point jointes quatre à quatre, comme en la grande espece: mais elles naissent ordinairement seules & quelques fois deux à deux, plus grosses, rousses & envelopées d'une membrane. Sa racine est petite, noirâtre en dehors. Seconde espece.

L'une & l'autre espece croissent dans les champs, le long des chemins, aux lieux sablonneux vers les édifices; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel. Elles sont propres pour resoudre & dissiper les verrues, cueillies au mois d'Avril quand elles sont dans leur plus grande vigueur, pour resister à la gangrene, pour déterger les ulceres putrides, pour les scrophules, pour la goutte, pour appaiser la douleur de tête, étant appliquée exterieurement, on en donne aussi interieurement pour exciter l'urine & les mois aux femmes. Virtus.

Heliotropium ab ἠλιότροπον, Sol, & ἠλιότροπος, verro; parce que l'herbe aux verrues fleurit pendant la solstice d'Été, lorsque le Soleil revient vers l'Equateur. Etimologic.

HELIOTROPIUS GEMMA.

Heliotropius sive Jaspis Orientalis, Boet. de Boot. En François, *Pierre d'Heliotrope*. Jaspis Orientalis.
Est une espece de pierre precieuse, de couleur verte, traversée de points ou de

D d d ij

Pierre
d'Helio-
trope.

veines rouges comme du sang. Elle naît parmi les Jaspes les moins beaux & avec le Prasius. Elle est même souvent la matrice ou la matiere dont se forment les Prasius, l'Emeraude, & les autres pierres precieuses vertes. On en trouve aux Indes, en Ethiopie, en Afrique, en Cypre & même en Allemagne.

Vertus.

Elle est propre comme les autres matieres alkalines, étant broyée subtilement, pour arrêter les cours de ventre, les hemorrhagies; pour absorber & adoucir les acides. On lui attribue encore des vertus cardiaques, cephaliques, stomacales; pour résister au venin, pour l'épilepsie, pour aider à la digestion, pour empêcher la generation de la pierre; mais ces qualitez ne se montrent point par l'expérience.

Etimolo-
gie.

Heliotropius ab ἥλιος, Sol, & τροπή, verto, comme qui diroit pierre qui se tourne vers le Soleil. Pline dit qu'on lui a donné ce nom, à cause qu'étant mise dans un vaisseau rempli d'eau & approchée du Soleil, elle jette dans ses rayons une couleur de sang. Mais il faut que cet Auteur ait été trompé dans l'expérience, ou bien que les pierres d'Heliotrope de son tems fussent différentes des nôtres; car celles que nous voyons ne produisent rien de semblable.

HELLEBORINE.

Helleborine, Dod. Ger. Raii. hist.*Helleborine Dodonæi*, J. B.*Helleborine latifolia montana*, C. B.*Epipactis*, sive *Elleborine*, Gum. Ep.

Pit. Tournefort.

Damasonium calliphyllos, Cam. Ep.En François, *Elleborine*.

Est une plante qui pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, rondes, sans rameaux, poudrées d'une maniere de farine; ses feuilles sont semblables à celles de l'Elleboire blanc, mais beaucoup plus petites, sans queue, nerveuses, d'un goût amer; ses fleurs garnissent & ornent leurs tiges depuis presque la moitié jusqu'à leurs sommitez, par intervalles & alternativement. Elles sont composées chacune de six feuilles inegales, blanches, & herbeuses, lesquelles étant passées, leur calice devient un fruit dont la figure approche de celle d'une lanterne à trois cotés. Il renferme des semences tres-menues, semblables à de la sciure de bois; sa racine consiste en beaucoup de fibres blanches, d'un goût amer. Elle croît aux lieux montagneux & ombrageux, elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus.

Elle est détergative, vulneraire.

Etimolo-
gie.

Helleborine est un diminutif d'*Helleborinus*, & l'on a donné ce nom à l'*Helleborine*, parce que ses feuilles semblent ne differer d'avec celles de l'Elleboire blanc, qu'en ce qu'elles sont plus petites.

HELLEBORUS NIGER.

Helleborus niger, Ad. Lob.*Helleborus niger flore roseo*, C. B.*Helleborus niger verus*, Ger. Park.*Helleborus niger flore albo*, interdum etiam valde rubente, J. B.

Raii. hist.

Helleborus niger legitimus, Clus. hist.*Helleborum nigrum*, Matth. Cast. Lugd.

Pit. Tournefort.

Camp.

En François, *Elleboire noir*.P. Pl. VI.
fig. G.

Est une plante qui pousse de sa racine des queues longues, rondes, pleines du suc, marquetées de points purpurins comme en la Serpentaire, portant chacune ordinairement neuf feuilles rangées en main ouverte, assez fermes & épaisses, fort vertes, lisses, dentelées en leurs bords. Il s'éleve d'entre les queues de ces feuilles un pedicule long environ comme la main, marqué de taches, plein de suc, soutenant des fleurs à cinq feuilles disposées en rose assez large, de couleur incarnate ou blanche mêlée de

purpurin ou rouge, ayant en leur milieu plusieurs étamines courtes, jaunes. Il naît aussi entre les feuilles & les étamines de cette fleur, plusieurs cornets disposés en couronne à la base du pistile. Ces fleurs durent long-tems sur la plante sans tomber. Quand elles sont passées, il leur succede un fruit composé de plusieurs graines membraneuses, ramassées en maniere de tête, & renfermant des semences menues, presque rondes, noires, sa racine est garnie de beaucoup de fibres, de couleur noire en dehors, grise en dedans. Cette plante croît aux lieux rudes, incultes, montagneux.

Les racines de l'Elleboire noir sont employées en Medecine, on nous les envoie seches des Alpes, & de plusieurs autres pays chauds.

Elles doivent être choisies bien nourries, grosses, recentes, garnies de longues fibres, nettes, de couleur noirâtre. Elles contiennent beaucoup de sel âcre & de l'huile. Choir.

Elles purgent par haut & par bas; elles détachent les humeurs mélancoliques & bilieuses brûlées. On s'en sert pour la mélancholie hypocondriaque, pour la manie, pour la folie, pour la sievre quarte. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme, reduite en poudre subtile: on en fait prendre aussi en infusion & en extrait; elle entre dans plusieurs compositions de Pharmacie. Vertus.

Quoique l'espece de l'Elleboire noir dont il est ici question, soit celle dont on se sert presentement en Medecine, ce n'est pas celle qu'on employoit du tems d'Hippocrate & de Theophraste, celle-là avoit beaucoup plus de qualité Emetique & purgative, j'en donnerai sa description à l'Article suivant.

HELLEBORUS NIGER HIPPOCRATIS.

<p><i>Helleborus niger Hippocratis</i>, Tab. Icon. <i>Helleborus niger tenuifolius Buphtalmi</i> <i>flore</i>, C. B. <i>Helleborus niger ferulaceus Theophrasti</i>, Ad Lob.</p>	}	<p><i>Helleborine tenuifolia</i>, Cord. hist. <i>Ranunculus fœniculaceis foliis</i>, Hellebori <i>nigri radice</i>, H. R. Monsp. Pit. Tournef. <i>Buphtalmum Dodonei</i>, aliis <i>consiligo</i> <i>tenuifolia</i>. J. B.</p>	<p><i>Consiligo</i> <i>tenuifolia</i>,</p>
--	---	---	---

En François, *Helleboire noir d'Hippocrate*.

Est une espece de renoncule ou une plante qui pousse de sa racine quelques petites tiges gresles, canelées auxquelles sont attachées des feuilles decoupées menu, comme celles du fenouil, d'une odeur qui n'est point agréable quand elles sont écrasées, d'un goût tirant sur l'amer: ses fleurs sont belles, jaunes, disposées en rose, d'une odeur assez differente, composées chacune de seize feuilles oblongues, canelées, pointues, un peu crenelées vers leurs pointes, rangées en rond, & entourant plusieurs belles étamines; il s'éleve de leur milieu un pistile qui devient un fruit oblong, renfermant des semences ovales; sa fleur est soutenue par un calice composé de cinq feuilles velues, vertes: sa racine est assez semblable à celle de notre Helleboire noir ordinaire, mais ses fibres sont plus menues & plus disjointes ou éloignées les unes des autres; son goût est amer & fort âcre; cette plante croît aux lieux secs, rudes, deserts, montagneux; elle fleurit au mois d'Avril ou de Mai.

Sa racine est fort purgative, elle purge par le haut & par le bas; elle est propre pour la mélancholie hypocondriaque, pour la folie, pour la sievre quarte, pour détacher les humeurs tartareuses trop adherantes, toute la plante est resolutive appliquée extérieurement. Vertus.

Helleborus grac, *ἡλιόβορος* ab *ἡλίῳ* perimere, tuer, & *βορῆ* esus, mangeaille, comme qui diroit, plante qui tue ceux qui en mangent: Parce qu'on a crû autrefois que l'Elleboire étoit un poison. Etimologie.

398 HE TRAITE' UNIVERSEL
HEMIONITIS.

Hemionitis, Dod. J. B. Raii. hist. | *Hemionitis sive sterilis*, Lob.
Hemionitis vulgaris, C. B. Pir. Tourn. | *Hemionitis major*, Ger. Park.
En François, *Hemionite*.

Est une plante semblable à la Langue du Cerf, excepté que ses feuilles ont deux grandes oreilles à leur base; elle croît dans les bois, aux lieux ombrageux, humides gardant sa verdure presque tout le long de l'année. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est pectorale, un peu astrigente, vulneraire, propre pour le crachement de sang, pour les maladies de la rate, pour purifier le sang, pour adoucir l'âcreté des humeurs; on s'en sert ordinairement pour l'intérieur en décoction, & quelquefois on l'employe dans les remèdes extérieurs.

Etimologie. *Hemionitis* ab ἡμίονο, mula, quasi mularia, parce que cette plante a été estimée sterile comme la mule.

HEPATICA.

Hepatica, Brunf. Lon. Prima Tab. | *Lichen petraeus latifolius, sive hepatica fontana*, C. B.
Hepatica terrestris, Ger. | *Lichen sive hepatica montana*, J. B. Raii. hist. | *Jecoraria*, Træg.

En François, *Hepatique*.

Est une espèce de mousse ou une plante qui pousse des feuilles grasses, charnues, posées les unes sur les autres comme des écailles, découpées, vertes en dessus, coronneuses ou mousseuses en dessous, attachées par des filamens aux murailles des puits & des fontaines. Quand ces feuilles vieillissent, il s'éleve d'entr'elles des pedicules courts, grêles, tendres, soutenant chacun une fleur étoilée, de couleur herbeuse. Cette plante croît aux lieux ombrageux, humides, pierreux, elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est deterfive, aperitive, on s'en sert pour les maladies du foye, de la rate, pour la gratelle, pour purifier le sang, prise en décoction, elle entre dans la composition du sirop de chicorée.

Etimologie. *Hepatica* ab ἥπαρ, jecur, le foye, parce que cette plante est estimée particulièrement pour les maladies du foye.

Lichen, parce qu'en purifiant le sang elle guerit les dartres & les demangeaisons de la peau, lesquelles on appelle *Lichenes* ou *Lichena*.

HEPATUS.

Hepatus, Jonst. *Jecur marinum*, Hermolai. *Jecorinum Gazæ*.

Est un gros poisson de mer dont la figure & la couleur approche de celle du foye d'un homme, il est couvert d'écailles rudes; son museau est court, ses dents sont en scie, ses yeux sont grands, on trouve dans sa tête deux petites pierres; sa queue est grande & large, marquée d'une tache noire. Ce poisson est stupide, peu vindicatif, sa chair est entre dure & tendre, bonne à manger.

Vertus. Son foye est résolutif, on l'applique sur les tumeurs & sur les parties attaquées de goutte.

Etimologie. Les pierres qu'il renferme dans sa tête sont aperitives par les urines, & astringentes par le ventre.

Hepatus ab hepate, parce que ce poisson a la couleur & la figure d'un foye

HERBA JOANNIS INFANTIS.

Herba Joannis infantis, Monardi, En François, *Herbe de Jean infant*; est une petite plante de la nouvelle Espagne, dont les feuilles ressemblent à celles de l'oseille; mais elles sont un peu plus velues & âpres au toucher. Herbe de Jean infant.

Elle est deterfive, vulnenaire, digestive, astringente, consolidante, elle arrête le sang des playes, étant écrasée & appliquée dessus.

Monard dit que l'usage de cette plante lui a été premièrement montrée par un certain Indien serviteur d'un Espagnol, appelé Jean Infant dont la plante a pris le nom. Etimologie.

HERBA LANUGINOSA.

Herba lanuginosa, G. Pison. Est une petite plante du Brésil, agréable à la vûe, ses tiges sont basses, les feuilles sont petites, oblongues, belles; son fruit est rond, verd, fade au goût; sa racine est menuë, petite, d'un goût qui n'est pas désagréable, un peu amer avec certaine astriction; les tiges, les feuilles & les fruits de cette plante sont couverts d'une laine longue & molle, c'est d'où elle a pris son nom.

Sa racine est un fort bon remede pour les flux de ventre provenant de cause froide. Virtus.

HERBA MOLUCANA.

Herba molucana, Acoftæ; est une plante de la nouvelle Espagne qui croît ordinairement à la hauteur de trois ou quatre pieds, mais qui monte quelquefois à plus de sept pieds, d'une belle couleur verte; sa tige est menuë, tendre, un peu creuse, foible, ayant besoin d'être soutenue avec des perches, s'étendant & s'épandant sur la terre, jetant beaucoup de rameaux qui s'enracinent & rampent de telle sorte, qu'une seule plante ou un rameau transplanté occupe un grand lieu en peu de tems; les feuilles sont semblables à celles du Sureau, fort molles & tendres, dentelées aux environs; sa fleur ressemble fort à celle de la Camomille; mais elle est un peu plus grande, de couleur jaune, cette plante demeure verte tout le long de l'année; elle croît aux lieux fertiles, humides, en Moluco, d'où est venu son nom. Les Indiens l'appellent *Brun-gara aradna*, c'est-à-dire, qui a la fleur jaune, on se sert en Medecine de sa seconde écorce & de ses feuilles. Etimologie. Brun-gara aradna.

Elles sont vulnéraires, elles guérissent les ulcères recents & inveterez les plus malins, elles les detergent & les consolident; on les applique en substance après les avoir ramollies par le feu ou pilées, ou bien on en fait un onguent en les mêlant avec de la cire & de l'huile, elles adoucissent les douleurs, elles arrêtent le sang. Virtus.

On appelle cette plante communément aux Indes le remede des pauvres & la ruine des Chirurgiens, à cause de ses grandes vertus pour les playes.

HERBA PARIS.

Herba paris, Dod. Ger. Parx. J. B. | *Solanum quatrifolium bacciferum*, C.B.
Raii. hist. Pit. Tournefort. | *paris herba*, Lon. Cam.

Aconitum pardalianches, Fuch. Tur. | *Aconitum salutarium*, Tab.

En François, *Raisin de Renard*.

Est une plante qui pousse une seule tige à la hauteur de près d'un demi pied, médiocrement grosse, ronde, ferme, solide, verte en haut, rougeâtre en bas, portant quatre feuilles disposées en croix, oblongues, larges, vineuses, ridées, un peu pointues, noirâtres; la sommité soutient une petite fleur herbeuse à quatre feuilles vertes, rangées aussi en croix, ordinairement longues, étroites & entremêlées de quel-

ques étamines, soutenues par un calice aussi à quatre feuilles ; il succède à cette fleur une baie ou fruit mou, gros comme un raisin, relevée de quatre coins arondis, de couleur obscure, de méchante odeur, divisée en quatre cellules remplies de semences menues, ovales, blanches. Sa racine est longue, menue, noueuse, rampante : elle croît dans les bois ombrageux, principalement en terre grasse ; elle contient beaucoup d'huile, de phlegme & de sel essentiel.

Vertus. Sa baie & ses feuilles sont condensantes, rafraîchissantes, resolutives, sa baie particulièrement est estimée contre la peste & contre les autres maladies contagieuses, étant prise intérieurement ; on applique les feuilles sur les bubons pestilentiels.

HERBA TRIENTALIS.

Herba trientalis, J. B.

Alsinanthemus, Thal.

Pyrola Alsinæ flore Europea, C. B.

Alsinæ alpina, Svvnek.

Est une plante qui pousse une petite tige à la hauteur de la main, ronde, menue, tendre, sans poil, portant en sa sommité comme en ombelle six ou sept feuilles sur une queue courte, oblongues ou ovales, pointues, de couleur verte pâle, & au dessous des feuilles plus petites & ressemblantes à celles du Serpolet ; il s'éleve d'entre ses feuilles ordinairement deux pedicules menues comme des fibres, rougeâtres, qui soutiennent chacune une petite fleur étoilée, blanche. Cette plante croît dans les bois aux lieux

Vertus. montagneux. Elle est vulnèraire & astringente, on s'en sert extérieurement.

HERBA TRINITATIS.

Herba Trinitatis, Brunf.

Viola flammæ coloria calida, Ad. Lob.

Viola tricolor, Dod. Clus. Ger.

Jacea sive flos Trinitatis, Matth.

Flos Trinitatis.
& piachru.

Viola Trinitatis, Tab.

Viola nigra per similis, flos Trinitatis, vel

Viola tricolor hortensis repens, C. B.

heptachrum, Gef. hort.

Jacea major sive viola tricolor, Cast.

Jacea tricolor, sive Trinitatis flos, J. B.

Viola tricolor major & vulgaris, Park.

Raii. hist.

En François, *Pensée.*

Est une espèce de violette ou une plante dont les tiges sont rampantes, rameuses, portant des feuilles les unes rondes comme celle du Lierre terrestre, les autres oblongues, dentelées au tour : ses fleurs sont des violettes de trois couleurs bleuë, purpurine ou blanche & jaune, sans odeur, composées chacune de cinq feuilles, ayant en dessous une manière d'éperon, soutenues par un calice divisé jusqu'à la base en cinq parties : après que la fleur est passée il paroît une coque qui contient des semences menues. Sa racine est fibreuse. On cultive cette plante dans les jardins, elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est détensive, incisive, vulnèraire, penetrante, sudorifique ; on s'en sert pour les ulcères du poumon, pour les obstructions de la matrice, pour la gale.

Etimologie.

Herba Trinitatis & viola tricolor, parce quecette plante est une espèce de violette dont la fleur a trois couleurs.

HERMODACTYLUS.

Hermodyctylus.

Hermodyctylus, En François, *Hermodycte*, Est une racine tubereuse ou bulbeuse, grosse comme une petite châtaigne, ayant la figure d'un cœur, de couleur rougeâtre en dehors, fort blanche en dedans, de substance legere, fongueuse, sans fibres, facile à rompre & se reduisant aisément en une poudre semblable à de la farine, d'un goût douxâtre

DES DROGUES SIMPLES. HE 401

douçâtre, un peu glutineux. Elle nous est apportée sèche d'Egypte ; de Syric. On n'est pas encore bien sûr de l'espece de plante qu'elle porte; la commune opinion veut que ce soit une espece de Colchique, appelée par Gaspard Bauhin *Colchicum radice siccata alba*, & par Lobel, *Hermodactylus non venenatus officinarum*.

Colchicum radice siccata alba,
Hermodactylus non venenatus,
Iris tuberosa folio anguloso.

Les autres croient que c'est une espece d'Iris tubereux appelé par Gaspard Bauhin, *Iris tuberosa folio anguloso*, & par Matthiolo, *Hermodactylus verus*.

Pomet, Auteur moderne, est sur ce sujet d'une opinion bien differente; il prétend que l'Hermodacte n'est pas une racine, mais un fruit qui naît à un arbre d'Egypte: les preuves qu'il en rapporte sont deux. La premiere, parce que cette drogue a bien plutôt la figure d'un fruit que celle d'une racine. La seconde parce qu'on lui a écrit de Marseille que les Hermodactes venoient d'Egypte, & que c'étoit le fruit d'un grand arbre.

La premiere raison ne me paroît pas bonne; car je trouve que l'Hermodacte a pour le moins aussi-bien la figure d'une racine tubereuse ou bulbeuse que celle d'un fruit; & si l'on considere sa substance, elle est semblable à celle de la racine d'Arum, & de plusieurs autres.

La seconde raison ne me semble pas assez convaincante, car il se peut faire que ceux qui lui ont écrit de Marseille que l'Hermodacte étoit un fruit, n'avoient pas été bien informez eux-mêmes: il faut donc encore suspendre son jugement sur cette matiere, & attendre à en decider que plusieurs voyageurs nous en aient suffisamment éclaircis.

On doit choisir les hermodactes grosses, nouvelles, bien nourries & bien sechées, entieres, sans vermoulure, à quoi elles sont fort sujettes, rougeâtres en dehors, blanches en dedans. Elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elles purgent doucement les humeurs pituiteuses du cerveau & des jointures; elles excitent la sueur.

Hermodactylus ab iquis, *Mercurius*, & d'autre, *digitus*, parce qu'on a trouvé quelque ressemblance des Hermodactes avec les dernieres phalanges des doigts.

Choix
Verrus.
Etimologies

H E R N I A R I A.

Herniaria, J. B. Raii. hist. Tourn.
Herniaria multi grana serpyllifolia, Ad.
Millegrana major, sive *Herniaria vulgaris*, Park.

Polygonum minus, sive *millegrana major*. C. B.
Herba Turca, Lob.
En François, *Herniole*, *Turquette*.

Est une petite plante basse qui pousse beaucoup de petites tiges ou rameaux nouveaux, qui se repandent & s'étendent par terre en rond, s'acrochant & s'entremêlant les uns dans les autres: ses feuilles sont fort petites, ayant la figure de celles du Serpolet, d'un verd jaune, d'un goût âcre. Il sort de leurs aisselles un grand nombre de petites fleurs à étamines jaunes, lesquelles étant passées; il paroît des capsules oblongues, canelées, remplies ordinairement de quelques semences. Sa racine est petite, elle croît aux lieux secs, sablonneux; on en trouve aussi quelquefois au bord de l'eau. Il y en a de deux especes, qui ne different qu'en ce que l'une est sans poil, on l'appelle *Herniaria glabra*, & l'autre veluë; on l'appelle *Herniaria hirsuta*; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Herniaria glabra,
Herniaria hirsuta,
Verrus.
Etimologie.

L'Herniole est employée principalement pour les hernies, d'où vient son nom; elle excite l'urine; elle atténue la pierre du rein & elle la pousse en bas.

Herba Turca, *Turquette*, parce que les Turcs se servent beaucoup de cette plante

E e e

Hesperis hortensis, C. B. Raii hist. Pit.
Tournefort.

Hesperides flore purpureo albo & va-
rio, J. B.

Eruca alba purpurea, Lugd.
Viola matronalis, Dod. Lob.
Viola matronalis purpurea, Ger.
Leucoium & viola purpurea, Fuch.

En François, *Juliane*, ou *Julienne*.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, veluës, remplies de moëlle. Ses feuilles sont rangées alternativement le long des tiges ressemblantes à celles de la Roquette, mais moins découpées, dentelées en leurs bords, pointuës, veluës, de couleur verte-noirâtre, d'un goût un peu âcre. Il sort de leurs aisselles des petits rameaux qui portent des fleurs approchantes en figure de celles du Giroflier, belles, jaunes, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix, de couleur tantôt blanche, tantôt purpurine, tantôt de couleurs diversifiées, comme blanche avec des tâches purpurines, d'une odeur suave très-agreable. Il leur succede des siliques longues, grêles, qui renferment des semences oblongues ou presque rondes, rougeâtres, âcres: Ses racines sont petites, ligneuses, blanches; elle croît dans les Jardins, dans les hayes; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Elle est incisive, aperitive, propre pour le scorbut, pour l'asthme, pour la toux inveterée, pour les convulsions, pour exciter la sueur.

La *Juliane* differe du Giroflier par ses gouffes & par ses graines, qui ne sont pas aplaties comme celles du Giroflier.

Estimolo- *Hesperis* ex ἠσπερίης, *Vesper*, le soir, parce qu'on a reconnu que cette plante
gies. avoit plus d'odeur le soir après le soleil couché, que pendant le jour.

Viola matronalis, parce que cette plante ressemble en quelque chose au Giroflier, qu'on appelle *Viola*, & qu'elle a commencé à être cultivée par des femmes.

HETICH.

Hetich Americanum, Theveti Lugd. | *Hetich Indis & Æthiopibus*, Dalech. in
Rapum Americanum foliis Bryoniae, C. B. | Plin.

Est une espèce de Rave de l'Amérique, ou une racine longue d'un pied & demi, & grosse comme les deux poings, ressemblant à un fruit, bonne à manger, agreable au goût, elle pousse étant dans la terre, quelques petites tiges tendres, & des feuilles larges, semblables à celles de la Bryone. Cette racine est estimée aperitive.

Vertus.

HIERACIUM.

Hieracium dentis leonis folio obtusō ma-
jus, C. B. Pit. Tourn.

Hieracium longius radicatū, Ger.
Park. Raii hist.

Macrocaulon junceum, sive *minus pri-*
mum, Dodonxi J. B.
Hieracium macrohison, Tab.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, fortes, anguleuses, de couleur verte-brune, creuses, divisées en plusieurs rameaux, & revêtuës de quelques commencemens de feuilles. Ses feuilles principales sortent presque toutes de la racine, éparfées à terre, longues comme celle de la Dent de Lion, obtuses par le bout, découpées, vertes, tendres, veluës. Ses fleurs naissent aux sommets de ses branches; chacune d'elles est un bouquet à demi fleurons jaunes,

DES DROGUES SIMPLES. HI 403

soûtenus par une tête ou calice écailleux. Quand la fleur est passée, il lui succede des semences longues, menuës, rousses, garnies chacune d'une aigrette. Sa racine est longue, grosse, simple, charnuë, blanche, remplie d'un suc laiteux amer. Cette plante croît dans les champs de tous côtez, parmi les pâturages: on la met au nombre des Chicoracées; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, mediocrement de sels essentiel & fixe; on se sert en Medecine principalement de sa racine.

Elle est humectante, rafraîchissante, & un peu astringente.

Hieracium ab ἱεράξ, accipiter, Eprevier, comme qui diroit, *Herbe de l'Eprevier*, parce qu'on tient que les Epreviers se servent de cette plante pour éclaircir leur vûë. Vertus.
Etimolo-
gie.

HIGUERO.

Higuero Oviedo, Clas. in Garz. est un grand arbre de la Nouvelle Espagne, dont le bois est fort, robuste, ressemblant à celui du Citronnier: sa feuille est longue & étroite, principalement vers sa queue, d'où elle va en s'élargissant peu à peu jusqu'au bout. Son fruit est rond & quelquefois long, semblable à une courge: on en forme des tasses à boire, & d'autres vaisseaux. Les Indiens mangent de la chair de ce fruit, faute d'autre aliment: elle a le goût de notre courge: le plus grand de cette espee de fruit peut contenir une livre d'eau: le plus petit n'est pas plus gros que le poing.

Sa chair est humectante, adoucissante, rafraîchissante, mais on ne s'en sert guere en medecine. Vertus.

HIMANTOPUS.

Himantopus Plinii, Gesn. *Hæmotopoda*, Jonst.

Est un oiseau aquatique, dont la tête est petite & le corps grêle, long d'environ six doigts: son bec est long de presque quatre doigts, de couleur noirâtre. Son cou est long de cinq doigts; sa queue est longue de quatre doigts, il est haut, élevé sur ses jambes, qui sont longues & rouges comme du sang. Ses pieds ont chacun trois doigts; sa tête ou son cou sont de couleur brune ou obscure; son dos & ses ailes sont noirs, tirant sur le verdâtre; sa queue est cendrée. Cet oiseau est rare, il vit de petits insectes. Sa graisse est resolutive, & propre pour la goutte.

Himantopus & *Hæmotopoda* ab ἡμα, sanguis, & ποδῖ, pes; comme qui diroit, Oiseau qui a les pieds rouges comme du sang. Vertus.
Etimolo-
gie.

HIPPOCAMPUS.

Hippocampus, en François, *Cheval marin*, est un insecte de mer long comme le doigt, un peu plus gros que le pouce, d'une figure approchante de celle du Cheval, de couleur grise jaunâtre, armé de pointes osseuses, peu piquantes, & affermi par un grand nombre de côtes osseuses depuis la tête jusqu'au bout de la queue, sans pieds: son museau est long, rond, fort & robuste, fait en canal, ouvert seulement par le bout: sa tête est raboteuse aussi bien que son corps: son ventre est grand & ample pour la grandeur de l'animal; sa queue est longue, ordinairement recourbée & faisant des anneaux en dessous: mais on en voit qui ont la queue relevée en dessus; peut-être que ceux qui les font sécher la tournent de cette maniere. Il porte sur sa tête étant vivant, des poils longs & redressez; mais ils tombent quand on les fait sécher.

On l'estime un bon remede contre la rage, pour tuer les vers, étant pris interieurement; on en applique aussi sur la tête pour faire croître les cheveux. Vertus.

Hippocampus ab ἵππος, equus, & καμπή, flexura, comme qui diroit, *Cheval flexible*, parce que ce petit animal a quelque ressemblance avec un cheval, & qu'il est pliant & flexible dans la mer. Etimolo-
gie.

HIPPOGASTANUM.

Hippocastanum vulgare, Pit. Tournef. | *Castanea folio multifido*, C. B.
Castanea equina folio multifido, J. B. | *Castanea equina*, Ger. Park. Raii. hist.
 En François Maronnier d'Inde.

Est un grand arbre beau, rameux, qui repand ses rameaux fort au large; ses feuilles sont disposées en main ouverte, cinq à cinq, ou sept à sept sur une queue, longues, assez larges, dentelées en leurs bords, vertes, d'un goût tirant sur l'amer. Il sort des aisselles des feuilles plusieurs rameaux qui portent chacun plusieurs fleurs, attachées chacune à son pedicule particulier. Cette fleur est à quatre ou cinq feuilles blanches, accompagnées de plusieurs étamines jaunes, soutenues par un calice formé en godet, & découpé sur les bords. Quand cette fleur est tombée, il naît un fruit presque rond, épineux, charnu, qui s'ouvre en deux ou trois parties, & qui renferme une ou plusieurs châtaignes assez grosses, mais qui ne valent rien à manger, elles sont amères & âcres. Cet arbre nous est apporté des Indes Orientales; il est présentement cultivé par toute l'Europe; non pas à cause du fruit qu'il rapporte, mais à cause de sa grande beauté, & de l'ombre qu'il produit.

La Châtaigne d'Inde contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus.

Elle est astringente. Elle fait éternuer, & jeter beaucoup de pituite, étant prise en poudre par le nez en guise de Tabac, on s'en sert pour la migraine & pour les autres maladies de la tête; les maréchaux en font avaler à leurs chevaux pour la pousse.

Etimologie.

Hippocastanum ab ἵππῳ, equus, cheval, & *castanea*, Châtaigne, comme qui diroit Châtaigne de Cheval. Ce nom a été donné au Maronnier d'Inde, à cause que son fruit soulage les chevaux légers pousifs qui en mangent.

HIPPOLAPATHUM.

Hippolapathum sativum, Ger. | *Monachorum*, J. B. Raii. hist.
Hippolapathum, sive *Rhabarbarum Monachorum*, Ang. Gesn. | *Rhabarbarum Monachorum Franciscanorum*, Trag. Ges. hort.
Lapathum hortense latifolium, C. B. | *Lapathum sativum*, Dod.
 Pit. Tournef. | *Lapathum sativum*, sive *patientia*, Park.
Lapathum major, sive *Rhabarbarum*

En François, Rhubarbe des Moines, Rapontic des Montagnes.

Est une espèce de patience plus grande que les autres; car elle croît quelquefois à la hauteur d'un homme. Sa tige est canelée, rougeâtre, se divisant vers le haut en beaucoup de rameaux: ses feuilles sont grandes, longues d'un pied, larges, pointues, molles, d'un verd obscur, attachées à des queues longues, rougeâtres; les fleurs sont rangées le long de ses rameaux, moussues, ou composées chacune de plusieurs étamines attachées au fond d'un calice à six feuilles. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences anguleuses, envelopées dans des capsules membraneuses. Sa racine est grande, grosse, brune en dehors, jaune en dedans, ou de couleur safranée, garnie de plusieurs fibres. Cette plante croît sur les montagnes: on la cultive dans les Jardins. Quelques-uns se servent de sa racine à la place de la véritable Rhubarbe, mais mal à propos, car elle n'a pas tant de vertus. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel; on en fait secher pour la conserver.

Choix.

Elle doit être choisie en morceaux bien nourris, bien sechez, d'une couleur jaune approchante de celle de la Rhubarbe, d'un goût un peu amer.

DES DROGUES SIMPLES. HI 405

Elle est déterſive , aperitive , un peu purgative & astringente par le ventre , propre pour les diarrhées , pour le flux de ſang , pour fortifier l'eſtomac & aider à la diſteſtion. La doſe en eſt demie dragme ou deux ſcrupules en poudre , ou une dragme & demie en infuſion. Doſe.

Hippolapathum ſignifie *grand Lapathum* , car le mot Grec *ἵππος* qui ſignifie ailleurs *cheval* , ſe prend ici pour un aggrandiſſement. Erimolog.
gic.

H I P P O L I T H U S.

Hippolithus eſt une pierre ordinairement groſſe comme un œuf , jaune , qui ſe trouve dans la veſſicule du fiel , ou dans les inteſtins , ou dans la veſſie du cheval. Elle ſe ſepare par couches ou lamines comme le Bezoart. Elle contient conſidérablement du ſel volatil & un peu d'huile. Pierrefon
Bezoart de
cheval.

Elle eſt ſudorifique , propre pour reſiſter au venin , pour tuer les vers , pour arrêter les cours de ventre. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſques à deux ſcrupules. Vertus.

¶ Il y a quelques années qu'une Cavalle de taille médiocre étant tombée malade , ſon maître l'envoya à la campagne pour eſſayer ſi le pâturage ne la remettrait point en ſanté ; mais au lieu d'y reprendre ſon embonpoint , elle y maigrit & elle ſ'affoiblit ſi fort , qu'elle devint hecétique , & mourut : lorsqu'on l'eut écorchée , une perſonne qui ſ'apperçût d'une groſſeur qui étoit à la veſſie de ce cadavre , l'ouvrit & en tira une pierre qui avoit à peu près la figure & la groſſeur d'un melon ordinaire , mais plus arondie ; elle étoit peſante , inégale & raboteuſe en ſa ſuperficie , couverte d'une maniere de peau dure , liſſe , luiſante , de couleur rouge-brune , ſa ſubſtance étoit moins dure en dedans , preſque friable , grife , d'une odeur d'urine , d'un goût âcre tirant ſur l'amer ; cette pierre ayant été parfaitement ſéchée au ſoleil peſoit vingt-quatre onces. Doſe.

Mr. Baudelot ſçavant Medailliſte de l'Academie Royale des Inſcriptions ſit imprimer en l'année 1700. une Lettre qu'il avoit écrite à M. Liſter de la Société Royale de Londres , touchant une pierre qu'on avoit trouvée à Argenteuil dans l'intestin d'un cheval , & qui avoit été la cauſe de ſa mort , parce qu'elle bouchoit le paſſage des extrêmes ; la figure de cette pierre , dit M. Baudelot , eſt ronde & elle a près de quatre pouces de diametre : elle peſe environ une livre & trois quarts ; ſa ſubſtance reſſemble à celle du marbre ou à celle d'un caillou veiné , de blanc obſcur & de gris tirant ſur le noir ; ſa ſuperficie un peu inégale eſt liſſe & luiſante ; elle paroît compoſée de pluſieurs lits les uns ſur les autres , de l'épaiſſeur d'une ligne , c'eſt-là ce que M. Baudelot rapporte pour la deſcription de cette pierre ; il ajoute qu'aucun des Auteurs Anciens ni modernes , n'a parlé des pierres qui naiſſent dans les chevaux , mais ſ'il avoit conſulté les livres , il auroit vû cette pierre décrite ſous le nom d'Hippolithus , non-ſeulement dans mon Traité univerſel des Drogues ſimples , qui étoit imprimé pluſieurs années avant ſa Lettre , mais auſſi dans les livres de pluſieurs Auteurs qui m'ont précédé.

On trouve dans un Journal des ſçavans du mois d'Avril 1666. la deſcription d'une de ces pierres , qui fut tirée du corps d'un cheval d'Eſpagne Hongre âgé de 13. ou 14. ans , qui étoit mort dans l'Academie du ſieur de Bernardi ; elle étoit bien extraordinaire pour ſa peſanteur ; car elle peſoit quatre livres quatre onces & demie , ſa figure étoit ronde & un peu platte , de couleur d'olive tirant ſur le brun , marquée de diverſes tâches rouges comme de ſang caillé , rayée circulairement de veines d'ondes blanches & noires : Et au reſte ſi polie qu'elle reflechiſſoit l'image des objets : on la trouva enveloppée d'une membrane pleine de graiſſe , & attachée par deux endroits à l'épine du dos du cheval , vis-à-vis des reins.

E e e iij

Il s'engendre aussi quelquefois des pierres dans les machoires & dans d'autres parties des chevaux, & l'on en trouveroit souvent, si des gens plus curieux que des écorcheurs, se donnoient la peine d'y regarder; il y a même de l'apparence que la plupart des maladies qui arrivent aux chevaux & auxquels les maquignons ni les maréchaux ne connoissent rien, viennent de ces pierres, qui ayant été engendrées & formées dans quelques-uns des visceres de l'animal y font des obstructions qui empêchent les fonctions naturelles.

Hipolithus ex $\iota\pi\pi\theta$, *equus*, & $\lambda\iota\theta$, *lapis*, comme qui diroit, *Pierre de cheval*.

Etimologie.

H I P P O P H A E S.

Hippophaes ex codice Casareo, Dodon. Lugd.

id est spina purgatrix. Ang. C. B.

Hippophaes, Angullara. & Dodonei.

spina purgatrix.

Hippophaes quibusdam, $\mu\kappa\alpha\theta\alpha$ $\theta\alpha\pi\iota\theta\eta$

sive spina purgatrix, C. B.

Est un petit arbrisseau étranger garni d'épines fort dures; ses feuilles ressemblent à celles de l'Olivier, mais elles sont plus longues, plus étroites & plus tendres, les sommitez se répandent en rond en forme de cheveure blanche. Sa racine est grosse, longue, remplie d'un suc laiteux très-amer, d'une odeur forte: il croit dans la Morée proche de la mer, en des lieux sablonneux. Les foulons s'en servent.

Vertus.

Sa racine est fort purgative.

H I P P O P O T A M U S.

Hippopotame, cheval marin.

Hippotamus, en François, *Hippotame*, ou *Cheval marin*, est un animal à quatre pieds, grand comme un bœuf, sa tête est fort grosse, ressemblant plus à celle du veau qu'à celle du cheval; sa gueule est longue d'un pied, ses machoires sont garnies de dents très-dures & très-fortes; il en sort trois de chaque côté qui lui servent de défense; elles sont longues ordinairement d'un demi pied & larges de deux pouces & demi, quelquefois plus grandes; son nez est charnu & retroussé, ses yeux sont petits, ses oreilles sont courtes, petites, son cou est fort court; il est gros & gras par tout; sa queue est faite comme celle d'un cochon; il n'a du poil qu'au museau; ses jambes sont grosses & courtes comme celles de l'Ours; ses pieds sont larges, fendus & ressemblant à ceux du bœuf: il est couvert d'un cuir noir, fort épais & fort dur: il se tient ordinairement dans le Nil en Egypte, dans le Niger & en plusieurs lieux de l'Afrique: mais il sort souvent de l'eau pour aller chercher sur la terre de quoi manger; son cri ou hannissement est semblable à celui du cheval. Il vit de poissons qu'il trouve dans le Nil, de chair, d'herbe, de froment, il devore les enfans & même les hommes s'il peut les attraper. Les Ethiopiens mangent de sa chair.

Dents du cheval marin propres pour faire des dents artificielles.

Ses dents sont si dures qu'elles font du feu, quand on les frappe avec un fer, comme les pierres à fusil, elles en jettent aussi quand l'animal les frappe les unes contre les autres: ce qui a fait croire à quelques-uns que l'Hippopotame vomissoit du feu. Ces dents de cheval marin, sont la matière des dents artificielles que les arracheurs de dents taillent pour remplacer celles qui manquent dans la bouche, car à cause de leur grande dureté & de leur blancheur, elles y sont propres.

Vertus.

On porte les dents du Cheval marin attachées à quelques parties du corps pour guérir les hemorrhoides, & pour arrêter le sang de quelqu'endroit que ce soit; mais on ne doit pas ajouter foy à cette Amulette; il y auroit plus d'apparence que ces dents réussiroient pour ces maladies, si étant broyées en poudre, on en faisoit avaler au malade, ou en appliquer sur le mal.

Testicules.

On estime ses testicules propres contre la morsure des serpens.

Sa graisse est émolliente & nerveale.

Hippopotamus ab ἵππῳ, equus, & ποταμῷ fluvius, comme qui diroit, *cheval de riviere*, Etimologie.
cheval aquatique.

HIPPURUS.

Hippurus. Est un poisson de mer qui a une figure approchante de celle de la queue d'un cheval, sa couleur est de vert de mer; on ne le trouve que dans l'Océan & jamais dans la Mer Méditerranée, il nage vite, il est friand de chair. Il est apéritif.

Vertus:

Hippurus ab ἵππῳ, equus, & οὐρῇ, cauda, comme qui diroit, *queue de cheval*, parce qu'on prétend que ce poisson en a la figure.

Etimologie.

HIRCUS, CAPER, CAPRA, HOEDUS, CAPELLA.

Hircus, En François, *Bouc*, est le mâle de la Chevre.

Bouc.

Caper, est le Bouc chatré.

Bouc chatré.

Capra, en François, *Chevre*, est la femelle du Bouc.

Chevre.

Hoedus, en François *Chevreau*, est le jeune Bouc: il en sera parlé en son lieu.

Chevreau.

Capella en François *Chevrette* ou *petite chevre*, est la jeune Chevre.

Chevrette.

Tous ces animaux sont à cornes & à quatre pieds, legers, volages, superbes, sautant & grim pant par tout, voraces, ayant l'ouïe fort fine, ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile. Le Bouc est lassif & puant.

petiteChevre.

Les cornes du Bouc & de la Chevre, sont propres pour l'épilepsie, pour résister au venin, pour arrêter le cours de ventre.

Cornes.
Vertus.

Bouc-Estain, est un Bouc sauvage qui habite les montagnes de Suisse; il est grand comme une Chevre privée, & tient du Cerf: son poil est court, de couleur fauve; mais en vieillissant il devient gris, il porte une grande barbe & des cornes de quatre ou cinq pieds de long, pesantes, branchues, il a l'odorat fort fin.

Bouc-Estain.
Bouc sauvage.

La peau du Bouc est employée à beaucoup de choses dans les Arts: on en fait des sacs, qui servent de vaisseaux pour transporter des huiles, de la terebentine & plusieurs autres matieres liquides, Les Orientaux s'en servent pour passer les rivières à la nage, & pour soutenir les radeaux qui transportent les marchandises sur l'Euphrate, & sur les autres rivières.

Peau du
Bouc.
Usage.

Le maroquin est fait avec des peaux de Bouc & de Chevre, on en prépare de rouge & de noir; le plus beau & le meilleur maroquin vient du Levant, il a été rongé avec de la laque & d'autres drogues.

Maroquin.

Le plus beau & le meilleur maroquin noir vient de Barbarie.

Maroquin

On choisit l'un & l'autre hauts en couleur, d'un beau grain, doux au toucher, d'une odeur qui n'est point désagréable.

rouge du

Levant.

Maroquin

noir de

Barbarie.

Choix.

On prépare des maroquins en plusieurs villes de France, mais ils n'ont ni la beauté, ni la durée de ceux de Barbarie & du Levant.

Le suif de Bouc est appelé en Latin *sebum hirci*: on en apporte beaucoup à Paris d'Auvergne, de Nevers & de plusieurs autres endroits: il est employé principalement par les Chandeliers; on s'en sert aussi dans les compositions de quelques onguents, cerats & emplâtres. On doit choisir ce suif dur, sec, blanc. Il est propre pour ramollir, pour resoudre, pour adoucir.

sebum hirci

Suif de

Bouc.

Choix.

Vertus.

La moëlle du Bouc a la même vertu que le suif, & elle est nerveale; mais on l'employe rarement; on l'appelle en Latin *medulla hirci*.

Moëlle.

*Medulla**hirci*.*Sanguis**hirci pra-**paratus*

Le sang du Bouc ayant été desséché au soleil, est appelé *sanguis hirci preparatus*; & en François, *Bouquain*: Il est fort, sudorifique, apéritif, résolutif, propre pour résister au venin, pour dissoudre le sang caillé, pour la pleuresie, pour résou-

dre les enflures de la gorge , pour la pierre , pour exciter l'urine & les mois aux femmes. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à deux dragmes, Vanhelmont prétend que celui qui a été tiré des testicules de l'animal a plus de vertu que l'autre. Plusieurs préfèrent au sang du Bouc-domestique , le sang du Bouc-estin.

Lait de Chevre. Le lait de Chevre est nourrissant , restaurant , pectoral , adoucissant , un peu détersif & délicatif , propre pour la prise & pour les autres maladies de consommation.

Pseudo Bezoart. On trouve quelque fois dans la vessicule du fiel de ces animaux des petites pierres qu'on pourroit nommer *Pseudo Bezoart* , elles sont appétitives , sudorifiques & ap-
Vertus. prochantes en vertu du véritable Bezoart.

Fiente de la Chevre. La fiente de la Chevre est détersive , déscicative , resolutive , digestive ; elle contient beaucoup de sel volatil & âcre ; elle est propre pour la pierre , pour exciter l'urine & les mois aux femmes , pour les obstructions de la rate , étant prise intérieurement ; on s'en sert aussi extérieurement pour la gale , pour les duretez de la rate & du foye.

Etimologies. *Hircus quasi hirsutus* , velu , parce que le Bouc a beaucoup de barbe.

Hircus Græc. Ἰρῆ , d'où est venu le nom de Tragedie , car le Bouc étoit chez les Payens la victime qu'on immoloit à Bacchus , qui présidoit , disoit-on , à la Tragedie.

Caper ou *Capra à carpendo* , parce que la Chevre ronge & broute les branches tendres des arbrisseaux , & particulièrement celles de la vigne , d'où vient que les Anciens avoient coutume dans certaines fêtes d'immoler une Chevre à Bacchus. *Bouc* , ce nom François dérive de l'Allemand *Bok* , qui signifie la même chose.

H I R U D O.

Sanguisuga Sangsue. *Hirudo* , seu *sanguisuga* , en François , *sangsue* , est un insecte aquatique , ayant la figure d'un gros vers , long comme le petit doigt : sa tête est garnie de trois petites dents très-aigues & assez fortes ; car elles sont capables de percer non-seulement la peau d'un homme , mais celle d'un cheval , d'un bœuf ; sa couleur est variée. Il y en

Choix. a de plusieurs especes & grosseurs : celles dont nous nous servons en Medecine doivent être les plus petites , ayant la tête menue , le dos rayé , de couleur verte jaune , & le ventre rougeâtre , qui ayent été prises dans des eaux claires & courantes , bien vives. Il faut les laisser degorger & jeuner quelques jours dans l'eau claire avant

Usages. de s'en servir , afin qu'étant affamées , elles s'attachent plus vite aux endroits du corps où on veut les mettre. Elles succent le sang , & quand elles en sont pleines , elles se retirent quelquefois d'elles-mêmes ; mais bien souvent elles se tiennent trop long-tems , sur la veine ouverte , & l'on est obligé de les irriter avec un peu de sel qu'on applique sur leur corps pour leur faire lâcher prise. Ce remede est propre pour détourner les fluxions & diminuer la trop grande quantité du sang qui s'amasse en certains endroits comme aux hemorrhoides ; mais comme quelquefois on a peine d'arrêter ce sang après que les Sangsues ont quitté la place , il se fait de grandes hemorthagies , qui affoiblissent beaucoup le malade. Il faut alors faire des applications de remedes astringents sur la partie , comme d'eau stiptique de vitriol.

On trouve aussi des Sangsues dans la mer , mais elles ne sont point en usage pour la Medecine.

Les Sangsues sont Androgines , ou Hermaphrodites , comme les autres reptiles qui n'ont point d'os au corps.

Il seroit très-fâcheux & dangereux d'avoir avalé une Sangsue vivante si petite qu'elle fût , parce que cet insecte pourroit s'attacher aux venules de l'estomach ou des intestins & en succer le sang , ce qui causeroit d'étranges accidens : Le remede qu'on

de qu'on pourroit apporter à un tel accident, seroit de faire boire à la personne de l'eau salée ou de la saumure; car le sel irrite la bouche de cet insecte & lui fait lâcher prise; c'est ce qu'expérimentent les Chirurgiens qui ont appliqué les Sangsues en quelqu'endroit du corps, car en leur présentant un peu de sel marin en poudre, elles quittent aussi-tôt prise & tombent. Il faudroit aussi purger le malade avec des remèdes où il entrât du sublimé doux ou quelqu'autre préparation de Mercure.

H I R U N D O.

Hirundo, en François, *Hirondelle*, est un oiseau printanier, agréable à la vûë, noir sur le dos, blanc sous le ventre, garni de beaucoup de plumes & ayant peu de chair; sa queue est longue & fourchue, les pieds sont petits, foibles, de couleur noire; il chante au printems: il y en a de plusieurs especes, les unes font leurs nids aux toits des maisons, les autres sur les murailles, les autres qu'on appelle aquatiques au bord de l'eau; les unes ont des taches rouges à la gorge, les autres n'en ont point. Ces oiseaux se nourrissent d'insectes, comme de cigales, de mouches à miel & d'autres mouches, de chair, de grains. Ils disparaissent en Automne: ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Les Hirondelles sont propres pour l'épilepsie, pour fortifier la memoire, pour les inflammations de la gorge, pour éclaircir la vûë.

On trouve dans l'estomac de quelques jeunes Hirondelles une petite pierre de la grosseur d'une lentille, on l'appelle en Latin *Chelidonium* ou *Chelidonia*, & en François, *pierre d'hirondelle*: on s'en sert pour mettre dans les yeux, afin d'en faire sortir quelque ordure qui y est entrée; car cette pierre est alkaline, elle est penetrée par la serosité de l'œil qui la fait agiter & amollir, en sorte que le corps étranger s'y aglutine & il tombe avec elle. Plusieurs autres petites pierres agissent de même dans l'œil par la même raison; comme celles qui se trouvent sur la montagne de Sassenage proche de Grenoble, les plus petits yeux d'écrevisse. Quelques-uns font porter des pierres d'Hirondelles attachées au cou ou au bras des enfans attequez d'épilepsie, pour les garentir de cette maladie: mais ce remède est de peu de vertu.

L'excrement de l'Hirondelle est aperitif, discutif; on peut s'en servir dans la colique nephretique; on l'employe aussi contre la rage, pris interieurement.

Le nid de l'Hirondelle, est propre pour la squinancie, appliqué exterieurement.

On trouve au Bresil, en Amerique, dans la mer, un poisson volatile, qu'on appelle *Hirundo maritima*, c'est proprement un Harang aîlé, car il a la figure & le goût du Harang; ses aîles ressemblent à celles de la chauve souris.

Hirundo ab in p'p'is, vernus, parce que cet oiseau est printanier.

H I S P I D U L A.

Hispidula, sive *Aluopus*, Renod. Scrod.

Philosella montana hispida, C. B.
Pes Cati, Schrod.

En François, *Pied de Chat*.

Est une plante basse, cotonneuse, qui pousse plusieurs petites tiges grêles, longues, d'environ demi pied, quelquefois plus longues, se repandant à terre; sa feuille est petite, oblongue; sa fleur est ronde, belle, agreable à la vûë, blanche ou rougeâtre, seche, representant en figure, quand elle est bien épanouie, le pied d'un Chat. Cette plante croît sans culture aux lieux secs, deserts, sur les colines; sa fleur est en usage dans la Medecine; elle contient peu de phlegme, beaucoup d'huile, mediocrement de sel.

Hirondelle

Vertus

Lapis Chelidonium, Chelidonia, Pierre d'hirondelle.

Vertus.

Excrement de l'hirondelle.

Vertus. Nid d'hirondelle.

Hirundo maritima.

Vertus.

Etimologie.

410 HO TRAITE' UNIVERSEL

Vertus. Elle est déterfivè, vulnèraire, adouciffante, pectorale : elle excite le crachat ; elle arrête le fang, étant prise en décoction : on en fait de la confèrve dont on se sert dans les maladies de la poitrine.

Etimologies. Cette plante est appellée *Hispidula* & *Pilosella*, parce qu'elle est garnie de poil par tout.

Pes Cati, parce que la fleur a quelque ressemblance en figure avec le pied d'un chat. *Eluopus ab αἰλῶν & felis*, Chat, & πῆς, pes, pied, comme qui diroit, *Pied de Chat*.

H O B U S.

Hobus. *Hobus Indica Pruni facie*, J. B. Ovied. *Benzo. Gomara*.

Est une espede de Prunier des Indes Occidentales, grand, beau, rameux, rendant une ombre fort agréable. Son fruit est une Prune peu charnue, ayant la figure de nos Prunes de Damas, & prenant une couleur jaune en meurissant. Elle renferme un gros noyau fort dur. Le goût de cette Prune est agréable, tirant sur l'aigre, elle est de facile digestion, mais difficile à mâcher, à cause de beaucoup de fibres dont elle est remplie. Plusieurs prennent ce fruit pour une espede de Mirobolans.

Les Indiens se servent des sommitez tendres des branches de cet arbre, & de son écorce pour faire une eau odorante, propre à fortifier les membres fatiguez : ils en mettent aussi dans leurs bains en la Nouvelle Espagne.

Le fruit de cet arbre fortifie l'estomac, & lâche un peu le ventre.

Si l'on fait des incisions en sa racine, il en sort une eau qui est bonne à boire.

H O E D U S.

Chevreau. Cabril. *Hædus*, En François *Chevreau* ou *Cabril*, est un jeune Bouc, ou le petit mâle de la Chevre, encore tendre & au dessous de six mois : il est bon à manger, il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Sa graisse est émolliente & résolutive.

Vertus. Fiel. Son fiel est estimé bon pour la fièvre quotidienne, étant incorporé avec du pain, du blanc d'œuf & de l'huile de Laurier, en forme de catâplame, & appliqué sur le nombril.

H O L L I.

Holli, Ulli, G. Pifon.

Chilli. *Chilli*, *Helquahuilt*. Est une espede de Baume, ou une liqueur résineuse noire, qui découle par les incisions qu'on fait à un arbre appellé *Chilli* ou *Helquahuilt*, croissant en Amérique : son tronc est léger & moëlleux, de couleur fauve ; sa fleur est large, blanche, ou pâle rougeâtre, étoilée : son fruit a la figure d'une aveline, d'un goût amer.

La liqueur *Holli* est employée dans la composition du Chocolat des Indiens.

Vertus. Elle est propre pour fortifier le cœur & l'estomac, pour arrêter les cours de ventre.

H O L O S T E O N.

Holotheon Bellonii, *Ostracio Gesneri*,

Est un poisson du Nil, qu'on croit descendre de la mer ; il est long d'environ un pied, de figure pentagone, de couleur blanche ou pâle. Il est couvert d'un cuir fort dur & approchant de l'écaïlle ; sa gueule est petite, ses machoires sont garnies

DES DROGUES SIMPLES. HO 418

de dents semblables à celles des rats : ses yeux sont blancs, sa peau est utile dans les arts, elle se garde sans se corrompre. Ce poisson n'est point en usage en Medecine.

Holosteon ex ἁλῶ, totus, & ὀστρα, os quasi totum ossent, parce que ce poisson est pres- que aussi dur qu'un os. Etimolo-
gie.

H O L O S T E U M.

Holostium plantagini simile, J. B. Raii. hist.

Holostium salmaticum prius, Clus. Hisp.

Holostium hirsutum albicans majus, C. Bauhin.

Plantago angustifolia albida Dodon. P. Tournefort.

Est une espece de plantain, ou une plante qui pousse des feuilles longues, étroites, nerveuses, dures, velues, cotonneuses, blanchâtres, éparées & répandues à terre, d'un goût stiptique; ses tiges sont hautes d'environ un pied, velues, portant des fleurs & des semences semblables à celles du Plantain: sa racine est longue, grosse, noirâtre, ligneuse: cette plante croît dans les champs, dans les Olivettes, aux pais chauds comme au Languedoc, aux environs de Montpellier. Elle contient beaucoup d'huile, mediocrement de sel.

Elle est deterfive, vulneraire, astringente, consolidante.

On a nommé cette plante *Holostium*, à cause de sa dureté qui approche de celle d'un os, car ce nom vient des mots Grecs ἁλῶ, totus, & ὀστρα, os. Vertus.
Etimolo-
gie.

H O L O T H U R I A.

Holothuria, Aristot. Plin. Rondel. sont des corps informes marins qu'on a mis entre les espèces des Zoophites ou plantes-animaux; leurs figures sont différentes: Zoophites ils sont ordinairement longs & ronds, mollaesses, couverts d'un cuir rude. On les trouve aux rivages parmi les écumes de la mer.

Ils sont resolutifs étant écrasés & appliquez

Vertus.

H O M O.

Homo, en François, *Homme*, est le plus noble de tous les animaux, ou un Animal doué d'esprit & de raison. Il y en a de plusieurs espèces qui different par leur grandeur, par leur figure, par leur aspect, par leur couleur. Homme.

Par leur grandeur, car les uns sont plus grands, comme ceux qui naissent & qui habitent aux pays du Nord; les autres plus petits. Nous voyons même quelques Géans & quelques Nains.

Par leur figure, car les uns sont gros, ventrus, gras; les autres menus, maigres; les autres tiennent le milieu entre les deux. Les uns ont la tête ronde, les autres oblongue; aux uns il paroît un cou long & dégagé; aux autres le cou est court, gros, & presque uni à leurs épaules. On trouve dans les Indes certaines Nations, dont la tête est jointe de si près à leurs épaules qui sont relevées, qu'il semble que leur tête soit placée où nous avons la poitrine.

Par leur aspect, car les uns ont la peau douce, l'air benin & agreable, quoique grave; les autres ont la peau rude, couverte de poil comme les Sauvages, la physionomie sombre & un peu feroce.

Par leur couleur, car les uns sont blancs, les autres noirs, les autres jaunes ou basanez.

Plusieurs Voyageurs rapportent que dans l'Isle de Borneo, & en plusieurs autres lieux des Indes, on trouve dans les bois une espèce de bête nommée *Homme sauvage*, Homme
sauvage
bête.

laquelle est si semblable à l'homme en tous ses membres, que si elle parloit, on ne pourroit pas s'empêcher de la confondre avec certains Barbares d'Afrique, qui tiennent eux-mêmes beaucoup de la bête.

Cet Homme sauvage a la peau toute velue, le visage sec & brûlé, les yeux enfoncés, l'air feroce; mais ses traits sont encore réguliers, quoiqu'ils ayent été grossis & rendus rudes par l'ardeur du Soleil. Il marche comme les hommes sur deux pieds, mais il court avec tant de vitesse, qu'on a bien de la peine à l'attraper quand on le poursuit à toute bride; au reste, il a une force prodigieuse. Le Roi & les Princes du pays font leur plus grand divertissement de le courir à la chasse, comme on court ici le Cerf. Peut-être que cet Homme sauvage est une espece de grand Singe; mais il est étonnant que nous n'ayons pas une Relation plus exacte de cet animal, que celle qui nous vient de la bouche des Voyageurs, lesquels bien souvent disent ce qu'il ont oïi dire sans avoir vû. Il est vrai que quelques Memoires de la Chine en font mention, mais assez diversement.

* On trouve dans les Memoires de Trévoux des mois de Janvier & Février 1701. l'extrait d'une lettre écrite des Indes le 10. Janvier 1700. l'Auteur qu'on ne nomme point, dit que ce qu'il a lû dans des Memoires de la Chine sur l'Homme sauvage de l'Isle de Borneo est très-veritable; qu'étant le 19. May 1699. à la Rade de Batavie, il vit sur le London Frégate Angloise qui revenoit de Borneo l'enfant d'un de ces hommes sauvages qu'on lui assura n'avoir encore que trois mois, il lui parut haut d'environ deux pieds, il étoit couvert de poil encore fort court, il avoit la tête ronde & semblable à celle de l'homme, mais ses yeux, sa bouche & son menton étoient un peu differens des nôtres pour la figure; il étoit, dit-il, si prodigieusement camus, qu'il n'y paroïssoit presque point de nez; cet animal avoit de la force beaucoup plus que les enfans n'en ont d'ordinaire à six ou sept ans, ce que je connus, dit-il, en le tirant par la main, car je sentis une résistance extraordinaire, il avoit beaucoup de peine à se montrer, & quand on l'obligeoit à sortir d'une espece de loge qu'on lui avoit faite, il témoignoît du chagrin, il avoit des actions très-humaines. Quand il se couchoit c'étoit sur le côté appuyé sur une de ses mains, il lui trouva le pouls au bras tel que nous l'avons, la taille de ces animaux quand ils ont toute leur grandeur, égale celle des plus grands hommes, ils courent plus vite que les cerfs, ils rompent dans les bois des branches d'arbres dont ils se servent pour assommer les passans; quand ils peuvent en tuer quelqu'un, ils lui succent le sang qu'ils goûtent comme un breuvage délicieux; on dit que ces animaux sont fort lascifs.

Quelqu'un se formalisera, peut-être, de ce que je place l'Homme dans une Histoire des Drogues; mais il verra par la suite que ce n'est pas sans raison, puisqu'on en tire beaucoup de choses qui servent dans la Medecine. Toutes les parties de l'Homme, ses excroissances & ses excréments contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil, mêlez & enveloppez dans du phlegme & de la terre.

La mumie, le crane humain, le cerveau humain, le calcul humain sont employez en Medecine. J'ai parlé de chacun d'eux en son lieu.

Cheveux.
Vertus.

Les cheveux de l'homme sont propres pour abattre les vapeurs, si en les brûlant on les fait sentir aux malades; on en tire par la distillation un sel très-volatil & penetrant, qui a la même vertu que celui du crane humain. Voyez mon Livre de Chimie.

L'usage du crane humain, le sang humain, l'urine humaine sont en usage en Medecine. J'en parlerai en leur lieu.

Salive.
Vertus.

La salive d'un jeune homme bien sain à jeun, est bonne pour les morsures des serpens, & du chien enragé.

* L'ordure jaune qu'on tire de dedans l'oreille avec un cure-oreille, & qu'on appelle cire de l'oreille est resolutive & bonne pour les panaris qui ne sont que dans leur commencement.

cire de l'oreille.

Les ongles des doigts & des pieds sont vomitifs, étant rapez & donnez intérieurement en substance au poids d'un scrupule, ou bien infusez dans du vin au poids de deux scrupules.

Ongles, Vertus, Dose.

Le lait de femme est restaurant, adoucissant, pectoral, propre pour la phitifie & pour les autres maladies de consomption; on en met aussi dans les yeux pour en adoucir les âcretés & temperer les inflammations.

Lait de femme, Vertus, Dose.

* L'urine de l'homme nouvellement renduë, purge par le ventre & est bonne pour la goutte, pour les vapeurs histeriques, pour lever les obstructions si l'on en boit deux ou trois verres le matin à jeun, elle appaise aussi les douleurs de la goutte étant appliquée toute chaude extérieurement sur la partie, elle résout, & dessèche la gratelle, les dartres & les autres démangeaisons de la peau.

L'excrement de l'homme est digestif, résolutif, amollissant, adoucissant, propre pour l'anthrax; pour faire venir les bubons pestilentiels à suppuration, pour résoudre dans les Squinancies étant appliqué. Quelques-uns le recommandent sec, pulvérisé & pris par la bouche, pour les enflures de la gorge, pour l'épilepsie, pour les fievres intermittentes. On l'appelle en Latin, *Oletum vel stercus humanum*. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Excrement de l'homme, Vertus.

Homo ab humo, terre, l'Homme ayant été formé de terre.

Oletum ab oleo; id est fæto, je sens mauvais.

Hordeum, en François, Orge, est une plante dont il y a deux especes.

Etimologies. *Oletum*, *stercus humanum*, Orge.

La premiere est appellée.

Hordeum, Brunf. Matth.

Hordeum primum, Ang.

Hordeum majus, Trag.

Hordeum polisticum hibernum, C. B.

Pit. Tournefort.

Hordeum polisticum, J. Bauh. Raii. hist.

Hordeum polisticum vel hibernum,

Park.

Elle pousse une tige ou un tuyau plus bas que celui du Segle, & ses feuilles sont plus larges; ses fleurs & ses graines naissent dans des épis, attachées à une rape dentée dans sa longueur; chaque fleur est à plusieurs étamines, soutenues par un calice à deux ou trois feuilles, dont quelques-unes sont terminées ordinairement par un filet: lorsque cette fleur est passée, l'embryon qui se trouve parmi les étamines devient une graine pointue par les deux bouts, grosse vers le milieu, de couleur blanche tirant sur le jaune, remplie d'une substance moëlleuse qui se réduit en farine.

Premiere espece.

La seconde espece est appellée.

Hordeum polisticum vernum, C. B.

Pit. Tournefort.

Hordeum polisticum versibus, Matth. Cam.

Hordeum septentrioni notissimum, Lob. Ob.

Elle differe de la précédente en ce que ses épis sont plus courts, mais plus gros, à six rangées de grains.

Seconde espece.

On cultive l'orge de l'une & de l'autre espece en tous païs, nous n'employons en Medecine que leurs grains; ils contiennent beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel & volatil.

Ils sont deterifs, astringens, pectoraux, propres pour les cours de ventre.

On sépare l'écorce des grains d'orge, & on les appelle orge mondé; ils sont pectoraux, émoulliens, humectans, adoucissans, ils excitent le crachat, ils temperent

Vertus. Orge mondé.

par leur partie mucilagineuse, les âcretés qui descendent du cerveau, ils concilient le sommeil, on s'en sert en décoction. Le meilleur orge mondé nous est apporté de Vitri le François; il doit être nouveau, bien nourri, blanc, net, sec.

Choix.

* On nous apporte de Suabe & de plusieurs autres contrées d'Allemagne, un petit orge mondé qui n'est gueres plus gros que des grains de millet, presque rond, dur, blanc, assez poli, on l'appelle *Hordeum perlatum*, orge perlé, il se fait avec de l'orge ordinaire, & il ne differe de notre orge mondé, qu'en ce que le moulin qui l'a dé-pouillé de son écorce a comprimé & arondi les grains, en sorte qu'il les a rendus plus petits: il se gonfle quand on le fait bouillir, on en mange quand il est cuit comme du ris.

Hordeum perlatum.

Farine d'orge.

La farine d'orge est employée dans les cataplasmes pour amollir, pour résoudre, pour aider à la suppuration.

Hordeum.
Etimologie.

Hordeum, est un nom corrompu, car on disoit autrefois *fordem* à φουρδῆ, *nutri-mentum*, parce que l'orge est employée pour la nourriture.

Polisticum α πολῆ, *multum* & εἰς, *spica*, comme qui diroit plante à plusieurs épis, ou à plusieurs rangs de grains à chaque épi.

H O R M I N U M.

Horminum coma purpuro-violacea, J.
B. Pit. Tournefort. Raii. hist.
Ormium verum, Gef.

Horminum sativum, C. B.
Horminum sativum genuinum, Diosc.
ParK.

En François, *Ormin.*

Est une plante qui a beaucoup de rapport avec la Sauge, ses tiges sont hautes d'environ un pied, rougeâtres, quarrées, lanugineuses, rameuses; les feuilles sont semblables à celles de la Sauge, mais moins seches, plus nettes, fort velues, rangées l'une vis à vis de l'autre, sans odeur considerable, d'un goût un peu amer: les sommitez de ses branches sont garnies d'un amas de feuilles purpurines tirant sur le violet; ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, elles sont en gueule, plus petites que celles de la Sauge, formées en tuyaux, découpées par le haut chacune en deux levres, de couleur purpurine & blanche, soutenues par un calice fait en cornet, qui devient ensuite une capsule renfermant des semences presque rondes; sa racine est ligneuse & fibreuse. On cultive cette plante dans les jardins: elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus.
Etimologie.

Elle est détersive, résolutive, stomacale, propre pour exciter le mouvement des esprits.
Horminum ab ὄρμιον; id est impetu ferri, parce qu'on a cru que cette plante excitoit les ardeurs de Venus.

H O R T U L A N U S.

Hortolanus. Milliaria. Cynchamus. En François, *Hortolan* ou *Ortolan.*

Est un petit oiseau gros comme une petite Alouette ou comme une Grive, de diverses couleurs; fort gras; il se trouve en Italie, en Langnedoc, en Provence, en Dauphiné; il vit de millet & d'autres semences; sa chair est fort delicate, c'est un mets délicieux; il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus.

Il est restaurant & propre pour fortifier & animer les esprits.

Sa graisse est émolliente, adoucissante, résolutive.

Etimologie.

Cynchramus, vel *cenchramus* à κινχρον *millium*, parce que cet oiseau se nourrit principalement de millet.

H U A R T.

¶ *Huart*, C. Biron, est un oiseau aquatique de Canadas; il est grand comme un

DES DROGUES SIMPLES. HY 415

Coq d'Inde, mais son plumage est bien plus beau; il est émaillé comme celui de la perdrix, & ses mouchetures sont d'un noir & d'un blanc plus vifs; son ventre est tout blanc, son bec est long comme celui d'une beccasse, mais beaucoup plus gros, son cou est long, comme celui d'un Cygne, de couleur de gorge de pigeon qui change suivant qu'elle est exposée diversement au Soleil, il a sous la gorge une manière de petite cravatte blanche & noire qui produit un assez plaisant effet, sa bouche est très-courte, ses jambes sont fort longues; ses pieds sont faits comme ceux du Cygne & des autres oiseaux de riviere, il vit dans l'eau où il mange le poisson qu'il peut attraper: on le trouve ordinairement au bord de la mer, dans les rivières, dans les lacs: on dit qu'il s'en trouve beaucoup le long de la riviere de Mississipi, il est bon à manger, il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Sa graisse est résolutive & très-bonne pour fortifier les nerfs.

Vertus.

On appelle cet oiseau *Huart*, parce qu'il prononce si distinctement ce mot, qu'on diroit que c'est une voix humaine.

Etimologie.

HYACINTHUS GEMMA.

Hyacinthus en François, *Hyacinthe*, est une pierre précieuse dont il y a beaucoup d'especes qui different en grosseurs & en couleurs; car les unes sont menues comme un moyen grain de sel, assez tendres, de couleur blanche; on appelle cette espee *Hyacinthe souple de lait*, elle est Orientale. D'autres sont grosses comme des pois, fort dures, de couleur rouge, tirant tant soit peu sur le jaune, resplendissantes: on se sert de cette espee en Medecine. Il faut preferer les Orientales à celles qui naissent en Sicile & en Boheme, ce qu'on reconnoitra par leur grosseur, par leur beauté & par leur dureté, car les Orientales n'excèdent pas la grosseur d'un pois, & elles sont plus belles & plus brillantes que celles de l'Europe. D'autres sont à peu près de la même grosseur ou plus grosses, de couleur jaune approchante de celle du succin. D'autres sont petites comme des têtes d'épingles, d'un rouge brillant; cette dernière espee se trouve en plusieurs lieux de France & particulièrement en Auvergne, on les appelle vulgairement *Jargons* ou *fausses Hyacinthes*. On broye les *Hyacinthes* sur le porphyre pour les reduire en poudre impalpable, & employer dans les compositions de Pharmacie.

Hyacinthe.

Hyacinthe, souple de lait. Choix.

Hyacinthe dont on se sert en Medecine.

Jargons ou fausses Hyacinthes.

Vertus.

On les estime propres pour fortifier le cœur, pour resister au venin, pour exciter de la joye, pour appaiser les mouvemens convulsifs, mais toute la vertu de cette pierre consiste en ce qu'étant alkaline, elle adoucit & amortit les acides du corps, elle arrête les cours de ventre & les hemorrhagies: La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Dose.

On a donné le nom d'*Hyacinthe* à cette pierre, parce qu'on prétend en avoir trouvé quelques-unes qui avoient une couleur approchante de celle de la fleur de la plante de la Jacinthe.

Etimologie.

HYACINTHUS PLANTA.

Hyacinthus, Dod. Gal. Lugd.

Hyacinthus oblongo flore caruleus major, C. B. Pit. Tournef.

Hyacinthus Anglicus, Ad. Ger. Eyst. Raii hist.

Hyacinthus non scriptus, Dod. Lugd.

Hyacinthus Anglicus, sive Belgicus.

J. Bauh.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ demi pied, ronde, lisse,

de couleur verte - pâle en bas, & d'un vert brun en haut; ses feuilles sont longues comme leur tige, étroites, vertes, luisantes, plus petites que celles du Poireau; ses fleurs sont en la sommité suspenduës par leur pesanteur, elles sont faites en tuyaux oblongs, qui s'évalent en haut & se découpent en six parties, de couleur ordinairement bleuë, quelquefois blanche, quelquefois de couleur de chair, quelquefois approchante du purpurin, d'une odeur agréable: lorsque cette fleur est passée, il paroît un fruit presque rond & relevé de trois coins, il est divisé en trois loges, remplies de quelques semences rondes, noires. Sa racine est bulbeuse, blanche; toute la plante est remplie d'un suc visqueux: elle croît dans les champs, aux bords des chemins, dans les jardins, elle est fort commune en Angleterre; elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel.

Vertus. La racine de la Jacinte est détersive, astringente, aglutinante.

Dose. Sa semence est aperitive; étant prise en poudre au poids de demi dragme ou d'une dragme.

Etimologie. La plante de Jacinte, à ce qu'on prétend porte le nom de l'Enfant Hiacinthus, qui selon la fable fut métamorphosé en sa fleur.

Quelques-uns font dériver ce nom du Grec *ια*, *viola*, & du Latin *Cynthus*, qui étoit un surnom qu'on avoit donné à Apollon, comme qui diroit, *Violette d'Apollon*.

HYACINTHUS INDICUS.

Tubereuse *Hyacinthus indicus tuberosa radice*, J. B. en François, *Tubereuse*; est une plante dont la tige croît à la hauteur de trois ou quatre pieds, grosse comme le petit doigt, droite, ronde, ferme; nuë, lisse, creuse en dedans; ses feuilles sont au bas de sa tige, longues d'environ demi pied, étroites, épaisses, charnuës, vertes - luisantes, lisses, se répandant au large; ses fleurs sont en la sommité formées en tuyau long qui s'évalent en haut & se découpe en six parties, de couleur blanche de lait, d'une odeur très-suave, & qui parfume les Chambres où l'on la met: sa racine est tubereuse; toute la plante est remplie d'un suc visqueux, elle est cultivée dans les jardins. Son origine vient des Indes, mais elle est devenuë très-commune par toute l'Europe, & particulièrement à Paris: sa fleur contient beaucoup d'huile exaltée ou spiritueuse, c'est d'où vient l'excellente odeur qu'elle répand. Les Parfumeurs s'en servent beaucoup; mais on ne l'employe point en Medecine. Elle excite souvent des vapeurs aux femmes. Sa racine & sa feuille contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

Vertus. La racine de la tubereuse est détersive, astringente, dessicative, résolutive. Sa feuille est acide & stiptique.

HYBOUCOHU ET CARAMENO.

Carameno *Hyboucouhu Americanus, itemque Carameno fructus iisdem*, Theveti. J. B. Est un fruit Americain de la figure & de la grosseur d'une Daëte, mais qui n'est point bon à manger: on en tire une huile qu'on garde dans un vaisseau qui est fait d'un fruit creusé dont on a retiré la chair, nommée carameno en langage Indien.

Vertus Tom. Cette huile est particulièrement employée pour une maladie du pays appelée Tom, qui provient d'un grand nombre de petits vers, ne surpassant gueres en grosseur des cirons; lesquels s'amassent sous la peau & forment de petites tumeurs grosses comme des fèves, qui font de la douleur & causent des accidens fâcheux. Cette huile est encore propre pour fortifier les membres fatiguez, & pour guerir les playes & les ulceres.

HYDRARGYRUS.

*Hydrargyrus. Mercurius. Argentum vivum.*En François *Mercur* ou *vif Argent*.

Est un métal ou un demi métal fluide, coulant, de couleur d'argent, fort pesant & néanmoins volatil, pénétrant, se liant & s'amalgamant facilement avec l'or & l'argent: on le trouve dans plusieurs mines de l'Europe, comme en Hongrie, en Espagne; on en a même découvert une mine depuis quarante ans proche S. Lo en Normandie. Il naît ordinairement sous des montagnes, couvert de pierres tendres & blanches comme de la chaux. Les plantes qui croissent sur ces montagnes paroissent plus hautes & plus vertes qu'ailleurs; mais les arbres qui sont proches de la mine du vif Argent produisent rarement des fleurs & des fruits, leurs feuilles même sont tardives à paroître.

Un indice pour découvrir la mine du vif Argent, est quand au matin, pendant le Printems, il sort d'un lieu particulier de ces montagnes, des vapeurs ou des brouillards épais, qui à cause de leur pesanteur, ne s'élèvent pas bien haut: on s'attache à ces lieux-là pour y chercher le Mercure, & principalement quand ils sont situés à l'opposite du vent Septentrional; car alors on croit la mine très-abondante. Il est à remarquer qu'on trouve beaucoup d'eau aux environs de ces mines, qu'il est nécessaire d'épuiser par le pied de la montagne avant que de travailler à retirer le métal.

Comme le Mercure est un corps fort fluide, on a plus de peine à le trouver que les autres métaux; car il se filtre dans les terres & entre les fentes des pierres; en sorte qu'on le perd souvent de vûe quand on croit être prêt de l'attraper: on est contraint de faire descendre des hommes bien profondément dans la terre pour l'y aller chercher; & ces hommes n'exercent pas ce métier beaucoup d'années sans devenir paralytiques: on dit aussi qu'on n'emploie à cet ouvrage que des criminels ou autres gens condamnés au supplice.

Le vif Argent ne se retire pas toujours net & coulant de la mine, il est ordinairement mêlé avec de la terre, ou réduit en Cynabre mineral avec une portion de soulfre qu'il a rencontrée. Celui qui ne contient gueres de terre en peut être séparé par une peau de Chamois, au travers de laquelle on le fait passer: mais quand il est accompagné de beaucoup de terre ou d'autres impuretez, il faut le mettre dans des cornuës de fer qu'on place dans un fourneau; on y adapte un recipient rempli d'eau, & l'on pousse le feu fortement dessous les cornuës pour faire distiller le Mercure. Les cornuës de fer sont préférables aux autres en cette occasion, parce que le vif Argent tendant à s'attacher à ce métal, se separe mieux de la terre, & est plus disposé à être rarefié & poussé par le feu.

On n'est pas toujours assuré de la pureté du Mercure qu'on vend chez les Marchands, il peut avoir été altéré par quelque mélange qui se sera fait dans la mine, & que la peau de Chamois aura pu séparer, ou par une addition de plomb ou de quelque autre métal ou mineral que les Sophistiquers y auront fait entrer: il est donc nécessaire de le purifier avant que de l'employer.

La methode des Anciens pour purifier le Mercure, & en même tems, disoient-ils, pour le corriger d'une qualité froide au quatrieme degré, étoit de le mêler dans un mortier de marbre ou de pierre avec du sel & de la sauge en poudre, & d'agiter le mélange pendant une heure avec un pilon de bois, puis de passer le Mercure par une peau: ils le rendoient par ce moyen clair & beau; mais ils n'en avoient ôté qu'une petite crasse superficielle, & de nulle conséquence, que ce vif argent, en roulant tou-

Methode
des An-
ciens pour
purifier le
Mercure.

jours, prend dans les bouteilles de gros cuir ou de terre, dans lesquelles on le transporte & on le garde: s'il y avoit du métal ou du métallique dans la mercure, il passeroit comme lui par les pores de la peau, & il ne s'en feroit aucune séparation. Pour ce qui est de la prétendue qualité froide du mercure, elle n'étoit en rien corrigée par cette préparation & le métal se trouvoit au même état que devant.

Un moyen seur pour avoir le mercure autant pur qu'il le peut être, est de le séparer du cinabre en la maniere suivante.

Mercuré le plus pur. Moyen de tirer le Mercuré du Cinabre.

Mélez ensemble parties égales de cinabre pulverisé, & de limaille de fer, remplissez-en la moitié d'une cornue, ou même les deux tiers; placez-la dans un fourneau de reverbere, & y adaptez un recipient de verre rempli d'eau, sans lutter les jointures; poussez le feu par degrez sous la cornue jusqu'au quatrième degre, vous entendrez le vif argent distiller & tomber au fond du recipient; poussez le feu jusqu'à ce qu'il ne distille plus rien, vous aurez retiré treize onces de mercure coulant de chaque livre de cinabre; lavez-le, & l'ayant essuyé avec des linges, passez-le par une peau. On doit être assuré que ce mercure est pur, car s'il s'étoit mêlé dans la mine quelque portion de mineral ou de métal avec le vif argent dont on a fait le cinabre, elle seroit demeurée au fond du vaisseau, & elle n'auroit pu se sublimer avec le mercure & le soufre; & si l'on avoit, depuis la sublimation, mêlé quelque corps étranger dans le cinabre, cette impureté, de quelque nature qu'elle fût, se sépareroit dans la revivification ou distillation que je viens de décrire. Le recipient doit être rempli d'eau, afin que le mercure qui sort de la cornue en vapeur, trouve du rafraichissement qui le fasse condenser & résoudre: mais il ne faut pas que la jointure du recipient avec la cornue soit bouchée par du lut, parce que dans la distillation il s'éleve toujours beaucoup du soufre du cinabre qui le lieroit avec le mercure s'il ne trouvoit point d'ouverture pour sortir, & le reduiroit en une maniere de pâte grise qu'il seroit nécessaire de faire distiller une seconde fois.

Le fer en cette occasion fait, comme alkali, separer les acides du soufre, qui tenoient le mercure en cinabre; & ce mercure étant débarrassé de ses liens, est en état d'être rarefié & poussé par le feu. La chaux vive produit le même effet que le fer, mais il en faut trois fois autant.

Pourquoi le mercure est fluide & volatil.

La fluidité du mercure vient de ce que les parties insensibles dont il est composé naturellement, sont toutes spheriques ou rondes: car ne pouvant point par cette figure s'accrocher les unes aux autres, elles roulent toujours. Cette même raison explique pourquoi ce métal quoiqu'il soit pesant, se volatilise aisément par le feu: car les parties rondes étant toujours désunies, & n'ayant nulle liaison les unes avec les autres, elles sont toutes séparément legeres, & en état d'être poussées & enlevées par le feu. Ce qui fait la solidité & la fixité d'un métal, est quand ses parties insensibles, figurées de diverses manieres, se sont accrochées, liées, & unies exactement les unes aux autres, en sorte que le feu n'a pas la force de les separer pour les enlever.

Le vif argent est un remede pour le *miserere*: on en fait avaler une livre, & même davantage, afin que par sa pesanteur il étende en passant les fibres des intestins qui sont plissées dans cette maladie: on le rend par les selles comme on l'a pris.

Vertus

On employe le mercure crud pour tuer les vers du corps: on le fait bouillir dans de l'eau, & l'on donne à boire la décoction qui n'a pris qu'une très-legere impression du mercure, quelque long-tems qu'on l'ait fait bouillir; car le métal se retrouve au même poids, & la décoction n'a autre couleur, autre goût, ni autre odeur que de l'eau commune bouillie; elle ne laisse pourtant pas de produire un bon effet. Il faut observer que le vaisseau dans lequel on fera bouillir le mercure avec l'eau, soit de terre

ou de verre, & non pas de métal, car il le pénétreroit. Le vif argent tue les poux, les puces & les autres petits insectes du corps; on en suspend au cou des enfans, après l'avoir enfermé dans des chalumeaux de plumes, pour résister au mauvais air: il guérit la gratelle, les dartres, les maladies veneriennes: il résout & dissipe les glandes & les autres tumeurs; il leve les obstructions, employé extérieurement & intérieurement: on le fait entrer dans la composition de plusieurs onguents & emplâtres; on peut dire que c'est un des meilleurs remedes que nous ayons dans la Medecine pour fondre, déraciner & résoudre les humeurs les plus crasses, les plus terrestres, les plus malignes & les plus attachées. Un des effets les plus surprenans qu'il produise, est d'exciter le flux de bouche, & d'emporter radicalement la verole & toutes les autres maladies veneriennes. Pour en expliquer cet effet, il faut sçavoir que le virus venerien consiste dans une humeur salée ou acide, tartareuse & grossiere, laquelle fermentant par intervalle corrompt le sang & les autres humeurs, & cause tous les mechans accidens qui s'en suivent.

Le mercure qu'on fait entrer dans le corps, ou par des frictions d'onguent mercuriel, ou par la bouche, se rarefiant, se distribue comme une fumée par tout, & s'attache particulièrement au virus, parce que cette matiere acide est plus capable de l'accrocher qu'une autre substance: il penetre donc ce virus, & il est penetré par son sel acide à peu près de la même maniere qu'il arrive dans le melange qu'on fait lorsqu'on veut preparer le sublimé corrosif: la chaleur & la circulation des humeurs font bientôt élever ou sublimer ce melange de mercure & d'acide au cerveau, de même que le feu fait élever dans un mattas le sublimé corrosif; il arrive alors que la tête enfle, que les gencives, la langue & le palais s'ulcerent, que les vaisseaux salivaires se relâchent, & que l'on ressent des douleurs pareilles à celles qui arriveroient si l'on avoit mis du sublimé corrosif sur quelque partie excoriée: ces accidens sont accompagnés d'une salivation involontaire & copieuse, qui est entretenue par l'âcreté de l'humeur qui descend du cerveau, & par le relâchement de tous les vaisseaux salivaires: ce flux de bouche dure jusqu'à ce que toute l'humeur âcre, virulente & mercurielle ait été évacuée.

Hydrargyrus ex ἰδρυς, aqua, ἀργύρος, *argentum*, quasi *aqua argentea*, comme qui ditroit, *Eau argentée*; car le mercure est fluide comme de l'eau & de couleur d'argent; on l'appelle par la même raison *vif argent*. Etimologies.

Mercurius, parce qu'il est volatil & toujours en mouvement, comme on dépeignoit autrefois Mercure le Messager des Dieux; & parce que les Astrologues & les Alchimistes pretendent qu'il reçoit des influences de la planette de Mercure.

HYDROCOTYLE.

<i>Hydrocotyle vulgaris</i> Pit. Tournef.	<i>Cotyledon aquatica</i> , Dod. Gal.
<i>Ranunculus aquaticus Cotyledonis folio</i> , Col.	<i>Cotyledon aquatica acris Septentrionalium</i> , Lob.
<i>Ranunculus aquaticus umbilicato folio</i> , C.B.	

Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges grêles, sarmenteuses, serpentantes, & s'attachant à la terre: ses feuilles sont rondes, creusées, portées sur des petites queues, ses fleurs sont petites, à cinq feuilles disposées en rose, de couleur blanche. Quand cette fleur est passée il paroît un fruit composé de deux graines fort aplaties, qui ont séparément la figure d'un demi cercle; sa racine est fibreuse. Cette plante croît dans les marais, elle est un peu âcre au goût; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile & de sels essentiel & fixe.

Elle est aperitive, détensive, vulneraire.

G g g ij

Vertus.

Etimolo-
gic.

Hydrocotyle ex ἵδωρ, aqua, & κορυλη, cavitas, parce que cette plante porte des feuilles creusées, & qu'elle se plaît dans les marais.

HYOSCIAMUS.

*Hyosciamus.**Faba Suilla.*

En François,

*Jusquiamus.**Herba cunicularis.**Jusquiamne,**Dens caballinus,**Hennebane.*

Est une plante dont il y a plusieurs especes. Je décrirai ici les deux principales.

La premiere espèce est appelée,

Foy Pl. IX.
fig. 12.*Hyosciamus vulgaris*, J. B. Raii hist.

Pit. Tournefort.

Hyosciamus niger, Ger.*Hyosciamus flavus*, Fuch.*Hyosciamus vulgaris*, vel *niger*, C. B.*Apollinaris*, Cord. in Diosc.Premiere
espece.
Jusquiamne
noire.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, grosses, rameuses; couvertes de beaucoup de laine; ses feuilles sont grandes, larges, découpées, molles, lanugineuses, blanchâtres, rangées alternativement & sans ordre le long des tiges; ses fleurs naissent sur les rameaux entassées les unes proche des autres, de couleurs mêlées jaune & purpurine. Chacune d'elles est selon M. Tournefort, une campane découpée ordinairement en cinq parties, soutenue par un calice formé en gobelet, velu.

Après que cette fleur est passée, il paroît un fruit qui ressemble en quelque maniere à une marmite, il est renfermé dans le calice de la fleur, auquel il fait prendre ordinairement, en se dilatant la figure d'un pot. Ce fruit a son couvercle qui le ferme assez exactement; il est divisé dans sa longueur en deux loges qui contiennent des semences menues, noires. Sa racine est longue, grosse, rude, de couleur brune en dehors, blanche en dedans. Toute la plante a une odeur désagréable; elle croît par tout, dans les champs, le long des chemins.

La seconde espece est appelée.

Hyosciamus albus, J. B. Park, Ger.
Raii. hist.*Dioscoridis*, & *quartus plinii* C. Bauh.
Pit. Tournefort.*Hyosciamus candidus*, Trag.*Apollinaris tertius*, Cord. in Diosc.*Hyosciamus albus major vel tertius.*

corid.

Seconde
espece.
Jusquiamne
blanche.

Elle differe de la précédente, en ce qu'elle est moins rameuse, & couverte de plus de laine blanche, en ce que ses feuilles sont plus petites & plus molles, & en ce que ses fleurs & ses semences sont blanches. Elle croît principalement aux pays chauds, comme au Languedoc, vers Orange, le long du Rhône, aux bords des chemins.

Vertus.

L'une & l'autre espece contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elles sont narcotiques, stupefiantes, assoupissantes, & souvent mortelles aux animaux qui en mangent; on ne s'en sert qu'extérieurement dans les emplâtres, dans des onguens, dans des huiles, dans des fomentations; elles appaisent le trop grand mouvement des humeurs. On préfere la Jusquiamne blanche à la Jusquiamne noire vulgaire; mais leurs vertus sont à peu près semblables.

Semence
de Jusquiamne
Etimolo-
gic.

La semence de Jusquiamne est employée pour le mal des dents, & pour les engelures, *Hyosciamus* ex ἵδωρ, porcus, & ἕβου, faba, comme qui diroit Fève de cochon.

On a donné ce nom à la Jusquiamne, parce que son fruit a quelque ressemblance avec une fève, & que selon *Ælianus*, quand les sangliers en ont mangé, ils sont attequez de mouvemens convulsifs si violens, qu'ils en mourroient en peu de tems, s'ils n'alloient se baigner & boire dans quelque ruisseau.

HYPECOUM.

Hypecoon, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée,

Hypecoon, G. Bauh.

Hypecoon siliquosum, J. B. Pit. Tournefort.

Hypecoon legitimum Cl. Park. Raii Hist.
Cuminum corniculatum, sive *Hypecoon*,
Clusii, Ger.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied, se divisant vers sa sommité en plusieurs ailes ou rameaux; ses feuilles sont semblables à celles de la Rue sauvage, ou à celles de la Fumeterre. Sa fleur est petite, à quatre feuilles disposées en croix de couleur jaune, attachée à un pedicule. Quand cette fleur est passée il paroît une gouffe plate formée en faux, composée de plusieurs pieces jointes ensemble bout à bout, & renfermant chacune une semence qui ressemble assez souvent à un petit rein, de couleur noirâtre. Sa racine est longue, quelquefois simple, quelquefois divisée, rougeâtre, garnie de petites fibres.

Premiere
espece.

La seconde espèce est moins connue que la premiere: on l'appelle,

Hypecoon altera species, C. Bauh. Pit. Tournefort.

Hypecoon alterum, Dioscoridis, sili-

quosum, Ad. Lob.
Hypecoon alterum, Park. Raii hist.
Cuminum siliquosum, Ger.

C'est une belle petite plante, qui pousse des petites tiges grêles, tendres, portant des petites feuilles semblables à celles du Carvi, découpées profondément; ses fleurs sont jaunes semblables à celles de la precedente, mais plus petites; il leur succede aussi des gouffes formées en faux, composées de plusieurs pieces jointes ensemble, & renfermant chacune une semence jaune; sa racine est menuë.

Seconde
espece.

L'une & l'autre espèce croissent aux pays chauds, comme au Languedoc vers Montpellier, vers les Bains de Balleruc, en Espagne, dans les champs; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel.

Elles sont estimées narcotiques comme le pavot.

Vertus.

HYPERICUM.

Hypericum, Dod. Ger. Raii hist.

Hypericum vulgare, C. B. Pit. Tournefort.

Herba perforata, Trag.

Androsæmum minus, Gef. Col.

Hypericum vulgare, sive *perforata*
caule rotundo, foliis glabris, J. B.
Ascyron, Dod. Gal. *Millefora*.

En François, *Millepertuis*.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, rondes, roides, dures, ligneuses, rougeâtres, rameuses; ses feuilles sont oblongues, nerveuses, ressemblantes à celles de la petite Centaurée, opposées sans queue le long des tiges, paroissant percées d'outré en outré d'un grand nombre de petits trous qu'on croit appercevoir en les regardant au Soleil ou au grand jour; mais quand on examine ces pretendus petits trous à l'aide d'un microscope, on voit que ce ne sont que des petites vesicules en forme de lentilles transparentes, & remplies d'une liqueur claire, mais un peu huileuse & balsamique: ces feuilles ont un goût fade; les fleurs naissent aux sommitez de ses branches en grand nombre, jaunes, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose, & accompagnées de plusieurs étamines de la même couleur. Quand cette fleur est passée, il paroît une petite tête, ou capsule à trois coins, grosse comme un grain d'orge, oblongue, empreinte d'un suc rouge, divisée

v. Pl. IX.
fig. a 3.

G. g. g. iij

ge, divisées en trois loges remplies de semences très-menues, un peu longues, graisseuses, de couleur obscure, d'une odeur & d'un goût raisineux; sa racine est dure, ligneuse, divisée en plusieurs branches, de couleur de buis. Cette plante croît dans les bois & dans les autres lieux incultes. Ses sommités fleuries sont souvent employées dans la Médecine, elles teignent en rouge les huiles, l'esprit de vin, & les autres liqueurs sulfureuses: elles contiennent beaucoup d'huile balsamique & de sel essentiel.

Elles sont aperitives, détersives, vulnérables, elles excitent l'urine & les mois aux femmes, elles chassent les vers, elles résistent au venin, elles fortifient les jointures, elles sont propres pour la colique néphrétique, on s'en sert extérieurement & intérieurement.

H Y P O C I S T I S.

Voy Pl. IX.
fig. 14.

Hypocistis, Dod. Ger. J. B. Parz.
Hypocistis sub Cisto, C. B.

Orobanche que hypocistis dicitur, Raii. hist.
Limodori genus, quod hypocistis, Dod.

En François, *Hipociste*.

Cistus qui
porte l'hy-
pocistis.

Est une espèce d'Orobanche ou une manière de rejetton qui naît au Printemps sur le pied d'une espèce de Cistas assez commun aux pays chauds, comme en Provence, au Languedoc, & portant des feuilles presque rondes, velues, rudes, blanchâtres, & des fleurs purpurines. Ce rejetton croît presque à la hauteur d'un demi pied, gros d'un ou de deux pouces, & quelquefois plus gros, rond, plus ample en haut, qu'en bas, tendre, de couleur jaunâtre, rempli de suc, ayant certains anneaux ou nœuds bruns d'espace en espace, comme en la racine de Nénuphar. On coupe cette petite plante vers le mois de May, on la pile, & l'on en tire par expression du suc acide, lequel on fait évaporer sur le feu en consistance d'extrait, dur & noir comme le suc de réglisse, puis on le forme en petit pain pour le transporter: on appelle cet extrait du nom de la plante *Hypocistis*. Il doit être choisi, récent, pesant, noir, sans odeur de brûlé, d'un goût acide & astringent; il contient beaucoup de sel essentiel, acide, mêlé intimement avec de la terre & de l'huile.

Choix.

Vertus.

Il est fort astringent, aglutinant, propre pour arrêter les cours de ventre, le vomissement, les hémorragies; on en fait prendre intérieurement, il en entre dans la theriaque, on en mêle aussi dans quelques emplâtres.

Etimologie.

Hypocistis ex ὑπό, sub, & κίστος, cistus, comme qui diroit, plante naissant sous le Cistus.

H Y S S O P U S.

Hyssopus vulgaris spicatus angustifolius, J. B. Raii. hist.
Hyssopus Arabum, Ger.

Hyssopus officinarum cerulea sive spicata, C. B. Pic. Tournef.
En François, *Hisope*.

Voy Pl. IX.
fig. 15.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, dures, nouées, rameuses, revêtues depuis le bas jusqu'en haut de feuilles longues & étroites, un peu plus larges que celles de la Sariette; ses fleurs naissent en manière d'épi, mais tournées seulement d'un côté, d'une belle couleur bleue rarement blanche, chacune d'elles est en gueule ou formée en tuyau découpé par le haut en deux levres. Quand cette fleur est passée, il lui succède quatre semences oblongues enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur, ces semences ont quelquefois une odeur approchante de celle du musc. Sa racine est grosse comme le doigt, ligneuse, dure; toute la plante & principalement avant qu'elle soit en fleur,

DES DROGUES SIMPLES. HY 423

répand une odeur forte, aromatique & agréable, son goût est un peu âcre: on la cultive dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil & essentiel.

Elle est incisive, aperitive, digestive, détersive, vulnérable, fortifiante, propre pour l'asthme & pour les autres maladies de la poitrine, on s'en sert intérieurement & extérieurement. Vertus:

Hissopus ab habreo Ezob, herbe de bonne odeur.

Etimolo-
gic.

H Y S T E R A - P E T R A.

Hystera - petra, Agricolaë. *Hysterolithus*, Boet. de Boot. *Hysterolithos*, Vvorm.

Est une pierre, grosse comme une noix, dure, noire, ayant la figure de la partie naturelle d'une femme; on la trouve dans la terre en plusieurs endroits de l'Italie, de l'Allemagne.

On l'estime étant pendue à la cuisse, pour abbatre les vapeurs, & exciter les ordinaires, mais il n'y a gueres de fond à faire sur ce prétendu remede. Vertus.

Hystera - petra, ab *ὕστρον*, uterus, matrice, & *petra*, pierre, comme qui diroit, pierre de la matrice. *Hysterolithus*, signifie la même chose. Etimolo-
gic.

H Y S T R I X.

Hystrix, *Porcus spicatus*, en François *Porc - épi*, est un espee de gros herisson Porc - épi terrestre, rond comme un balon; sa tête est petite, mais d'une figure approchante en quelque maniere de celle du cochon; ses yeux sont petits; sa gueule est semblable à celle du lievre, garnie de quatre dents longues, trenchantes & semblables à celles du Castor, deux en haut & deux en bas; sa langue est garnie pardessus de plusieurs petits corps osseux en forme de dents; ses oreilles sont faites comme celles de l'Homme & du Singe, applaties contre la tête, couvertes d'un poil fort délicat; ses pieds de devant ressemblent à ceux du Blaireau, ayant chacun quatre doigts; & ceux du derriere au pied de l'Ours, ayant aussi quatre doigts à chacun: son corps est couvert tout autour d'une soye, ou gros poil luisant, semblable à celui du Sanglier; cette soye est ordinairement longue de trois doigts par tout le corps; mais audessus du cou, elle a environ un pied de longueur, & trois fois autant de grosseur qu'ailleurs; elle forme aussi un panache sur la tête, à la hauteur d'environ huit pouces, & des moustaches longues de près de six pouces; ce panache est le plus souvent blanc depuis sa racine jusqu'au milieu; & sa partie d'en haut d'un chatain brun; son corps est encore garni d'une maniere d'alesnes polies, luisantes, formées en fuseaux ou tuyaux de plumes longues comme la main, dures, pointues, piquantes, grosses comme des plumes de Cigne, fermes, robustes, tantôt blanches, tantôt noires, ou de deux couleurs, sans frange, elles lui servent de défense; plusieurs de ces manieres d'alesnes qui sont les plus robustes & les plus fortes, tiennent peu à la peau: l'animal les lance en maniere de flèches contre les Chasseurs en secouant sa peau comme les chiens au sortir de l'eau, & il fait cet élanement avec tant de roideur, qu'il blesse souvent les chiens & les hommes; il les tient droites & élevées quand il va en campagne, ou quand il voit quelqu'un, mais il les abbaisse & les couche sur son corps, quand il entre dans les cavernes où il habite ordinairement, & principalement en hyver, il se cache aussi dans les buissons; on en trouve en Ethiopie, en Afrique, aux Indes, en Italie, rarement en France: il se nourrit de raisins, de pommes, de poires, de racines, de pain quand on lui en donne, il boit de l'eau, & quand on y mêle du vin, il l'avale avec avidité; il va plutôt la nuit que le jour chercher sa nourriture; sa chair est bonne à manger, elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus.
Graisse,

Sa chair & son foye lâchent le ventre & excitent l'urine.

Sa graisse est bonne pour les hernies & pour fortifier les nerfs.

Pierres de
Malaca,
Bezoar,
de Porc épi
des Indes.

On trouve quelquefois, mais très-rarement, dans la tête, dans l'estomac & dans la vessicle du fiel de quelques Porcs-épis des Indes, certaines pierres qui ressemblent beaucoup au Bezoar de porc, dont j'ai parlé en son lieu; mais elles sont plus grosses & plus disposées par lamines ou écailles comme le Bezoar Oriental, unies au toucher, & glissantes comme le Savon, de couleur purpurine-claire, d'un goût amer; on les appelle pierre de Malaca, ou Bezoar de Porc-épi des Indes; on les trouve en une Province du Royaume de Malaca nommée Pam, mais elles sont fort rares & fort chères: on les estime beaucoup plus que les pierres de Bezoar ordinaire.

Vertus.

Elles sont propres pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs, pour résister au venin, pour fortifier le cœur. La dose en est depuis deux grains jusqu'à huit; on l'employe aussi en infusion dans un mélange d'eau & de vin.

Lapis Ma-
lucanus,
Bezoar
Hystricis.
Etimolo-
gie.

La pierre de Malaca est appelée en Latin *Lapis Malacanus*, seu *Bezoar hystricis*.

Hystrix ab *us*, *sis*, cochon, parce qu'on prétend que cet animal a quelque ressemblance avec le cochon.

Le nom Grec *ὄφις*, signifie *poil de Porc*, & l'on a ainsi appelé cet animal, parce qu'il est revêtu d'un poil semblable à celui du Porc sauvage.

HYVOURAHÉ.

Hyvourahé, Theveto, Cluf. in Mo-
nard.

Hyvourahé *Brisilianis*, *Guajaci species*,
Lerio part 3. Ind. Orientalis.

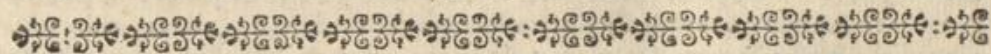
Est un grand arbre du Bresil dont l'écorce est d'une couleur argentée & le dedans rougeâtre, jettant quand elle est récemment séparée de l'arbre, un suc laiteux d'un goût salé & approchant fort au goût de la réglisse: on dit que cet arbre ne porte du fruit, que de quinze ans en quinze ans; ce fruit est gros comme une prune médiocre, de couleur dorée, tendre, d'une odeur agréable, d'un goût fort doux: il renferme un petit noyau: les malades le souhaitent beaucoup, à cause de son bon goût.

Vertus.

L'écorce de cet arbre est sudorifique, délicative, aperitive, on s'en sert dans le Bresil pour la verole, de la même manière qu'on se sert en Europe de l'écorce ou du bois de Gayac.

Etimolo-
gie.

Hyvourahé, est un nom du Bresil qui signifie *chose rare*.



I

JABOTAPITA.

J *Abotapida*, G. Pison, est un arbre d'une hauteur médiocre, qui croît dans le Bresil sur les rivages: son écorce est inégale; son bois est mou & pliant; ses feuilles sont rangées alternativement, oblongues, pointues, vertes; ses fleurs sont soutenues par quelques petits rameaux, elles sont petites, mais en grande quantité, disposées en grappes jaunes d'une très-bonne odeur: après qu'elles sont passées; il leur succede des fruits disposés de même, gros comme des noyaux de cerises, de figure presque triangulaire; mais sur chacun de ces fruits, il en naît trois ou quatre autres sans pedicules, de la même grosseur, ovales. Tous ces fruits ont une couleur semblable à celle de nos Mirtilles, & ils rendent une teinture pareille; ils ne contiennent point de semence, leur goût est stiptique, on en tire une huile par expression, laquelle on employe dans les salades.

Ce fruit